
Jérôme Nodenot

L'ARBRE DE CASSANDRA Vol 2 :
Le Gnome Détective

conte généalogique

Editions Jérôme Nodenot

ISBN : 978-1-291-39033-9

Dépôt légal : juin 2013

© 2013 Jérôme Nodenot. All rights reserved.

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de *l'article 41*, *d'une part, que les* copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective *et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration*, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (*alinéa 1er de l'article 40*). *Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

Sur l'eau calme voguant sans trêve...

Dans l'éclat du jour qui s'achève...

Qu'est notre vie, sinon un rêve ?

Lewis Carroll



1

Aujourd'hui, on est lundi, et Cassandra, dans son lit mezzanine, dort depuis déjà quelques heures. Mais peu à peu son sommeil devient de plus en plus agité ; quelque chose la gêne, comme si une mouche n'arrêtait pas de voler autour de son cou, son oreille ou je ne sais quoi encore. Inconsciemment elle fait des gestes avec sa main, comme pour chasser cette mouche indélicate. Et puis, peu à peu, elle se réveille, très énervée : "Sale mouche, tu vas me laisser tranquille, oui !" Finalement, Cassandra, qui vient d'apercevoir l'insecte tout en étant encore un peu dans les nuages, se rend compte

que ce dernier est beaucoup plus grand qu'une mouche.

"Une libellule ! s'écrie-t-elle. Qu'est-ce que tu es jolie, petite libellule !

- Je ne suis pas une libellule, petite idiote ! C'est moi, la fée en Sucre !

- Pardon, dit Cassandra en se réveillant complètement et en se relevant dans le lit de façon à ce qu'elle soit assise. Qu'est-ce que tu fais là ? Je suis contente de te revoir. Mais... Tu n'es plus dans ta bulle ?

- Non, je suis en pleine forme, là, répond la fée en Sucre en virevoltant autour de Cassandra, pleine de vigueur et avec ses petites ailes magnifiques ; par contre, si je viens te voir, c'est pour une affaire de la plus haute importance !

- Mince alors, une autre mission ?

- La dernière fois ce n'était qu'un entraînement, crois-moi. Aujourd'hui, il s'agit... il s'agit, chuchote la fée en Sucre

en se tenant tout près de l'oreille de Cassandra... de sauver le monde !

- Et ça fait quoi ? demande Cassandra qui avait parfois des expressions très personnelles.

- Comment ça, ça fait quoi ? C'est très important, non ?

- Aaaah... si tu le dis", soupire Cassandra.

Cassandra regarde son petit réveil : deux heures du matin. Je vais encore passer une sale nuit, se dit-elle.

Tandis qu'elle se fait cette remarque très pragmatique, la fée en Sucre s'éloigne un peu d'elle, tout en restant au dessus du lit mais au niveau des pieds de Cassandra ; puis, avec sa baguette, elle commence à dessiner un cercle jaune dans l'air, de quarante centimètres de diamètres environ (Cassandra a encore un peu de mal à jauger les distances ; faisons-lui confiance tout de même). "Qu'est-ce que tu fais ? demande Cassandra.

- Je prépare le chemin pour l'arrivée des autres. Cela se fera tout seul ensuite, mais la première fois je dois intervenir.

- D'autres fées arrivent ?

- Non, pas des fées. Des gnomes.

- Des gnomes, s'interroge Cassandra, c'est quoi déjà ? Ah oui, des sortes de nains qui vivent sous terre !

-Exactement, ajoute la fée en Sucre tout en se postant devant le nez de Cassandra avec un air très solennel et en la menaçant de sa baguette magique. Ce sont les GARANTS du coeur de la Terre.

- C'est quoi, "garants" ?

- Cela signifie que leur rôle est de protéger la nature, notre planète !

- Et ils vont venir nombreux ? Je te rappelle que ma chambre n'est pas très grande.

- Deux seulement.

- Et on va faire quoi ?

- Tout d'abord, répond la fée en se postant de nouveau devant le nez de Cassandra, nous allons tenir un concilia-bule.

- Génial ! s'écrie Cassandra.

- Ah ma chère, je savais que tu voudrais bien faire, et que tu serais prête à nous aider !

- Non, ça n'a rien à voir ! C'est juste que je ne connais pas ce joli mot : "con-ci-lia-bule". J'adore chercher des mots dans le dictionnaire."

Et Cassandra, devant la fée en Sucre un peu en colère tout-à-coup, tend le bras pour attraper son dictionnaire qu'elle garde toujours près d'elle, même quand elle est au lit. "Voyons voir, dit Cassandra en tournant les pages, c... con...ci... conciliabule, je l'ai ! C'est une conversation secrète, à voix basse. On va parler de quoi ?

- De la pire personne qu'il y ait sur Terre.

- Qui ça ?

- Nous allons tout t'expliquer. Attends, dit la fée en Sucre en regardant vers le cercle jaune, je crois que nos camarades arrivent."

Cassandra, à son tour, lève les yeux vers le cercle, et constate que celui-ci est en train de se remplir entièrement de jaune, puis de toutes les couleurs.

Soudain, on entend un cri en provenance de l'intérieur du cercle, un grand "Aaaaaaaaah" qui dure au moins cinq secondes, comme si quelqu'un était en train de tomber d'un immeuble, par exemple. Enfin, une boule jaillit du cercle et tombe sur le lit de Cassandra, environ au niveau des genoux de la petite fille.

La boule reste sans vie pendant un moment, on l'entend juste respirer très fort, et puis, enfin, elle s'ouvre : une

jambe apparaît, puis une autre, puis un bras, l'autre bras, et enfin il y a même... Une tête !

"Je te présente le Gnome Détective", dit la fée en Sucre à Cassandra.

Mais Cassandra ne répond rien, surprise par ce qui vient de se passer et l'apparition de cette boule mystérieuse. Elle regarde le Gnome Détective avec des yeux tout ronds. C'est une sorte de nain de jardin, de trente centimètres environ (mais Cassandra a, donc, encore un peu de mal à évaluer les longueurs, les largeurs, les hauteurs, et tout ce qui peut ressembler à une distance, on l'a déjà dit). Il a une barbe blanche touffue, est habillé entièrement en vert, porte un chapeau haut de forme vert avec des rayures verticales jaunes, des lunettes ; le plus remarquable, dira-t-on, ce sont les chaussures, sortes de baskets avec des lacets rouges. Non, vraiment, un étonnant personnage, même pour un gnome ! se dit Cassandra. Et pour ce qui est de son attitude, eh bien, il a l'air d'avoir

toujours l'air un peu dans la Lune. Mais cela, se dit Cassandra, seul l'avenir pourra le confirmer.

"Bonjour, petit gnome, dit enfin Cassandra, avec un air bizarre, comme si elle disait bonjour à un tout petit enfant.

- Euh... Bonjour mademoiselle, dit-il d'une voix un peu à la Grand Schtroumph, tout en se mettant tout-à-fait debout. Quel voyage, bon Dieu, ça secoue."

Et le Gnome Détective se met immédiatement à observer partout alentour, en marchant sur le lit, en levant, baissant, tournant la tête sans cesse. Il semble qu'il prenne son métier de détective très à coeur, se dit Cassandra.

"Pourquoi vous avez une pelle ? demande-t-elle, remarquant cet outil qui seul paraissait ne pas trop aller avec sa fonction.

- Euh... Je me suis dit que ce serait utile, au cas où il nous faudrait

déterrer des choses au cours de l'enquête, voyez-vous ?

- Je vois, dit Cassandra pour faire plaisir au Gnome Détective.

- Nous expliquerons tout cela à Cassandra plus tard, dit la fée en Sucre d'un air très sérieux. Mais je ne vois pas trop l'utilité d'une pelle, et je ne suis pas sûre que ce gnome soit aussi efficace qu'on pourrait l'espérer.

- Ce n'est pas un vrai détective ?

- Euh..., répond le Gnome Détective qui soudain arrête d'observer la chambre de Cassandra pour réfléchir intensément. Euh..., dit-il après avoir bien réfléchi, non : le Gnome Sorcier, notre chef, m'a désigné pour ce rôle, parce que j'ai lu beaucoup de livres et que je sais beaucoup de choses. Mais à l'origine, je suis le bibliothécaire du monde des gnomes.

- Pough ! s'exclame la fée en Sucre, en réalité il passe son temps dans sa bibliothèque, il n'en sort jamais, à mon

avis il sera incapable d'être efficace. Mais bon, je dois m'associer avec les gnomes dans cette affaire ultra importante, et je dois compter avec lui, je n'ai pas le choix. Mais que fait le Gnome Soldat, il devrait déjà être ici !"

La fée en Sucre commence à s'impatienter.

"Le Gnome Soldat ? demande Cassandra. On va faire la guerre ?

- Oh non, ne vous inquiétez pas, répond le Gnome Détective, il sera là parce que c'est un fin stratège, au cas où nous serions face à des difficultés que nous devons contourner.

- Le Gnome Soldat, il doit être impressionnant, il va me faire peur, dit Cassandra.

- Pouh ! fait la fée en Sucre, ce n'est pas son vrai métier non plus !"

En entendant cette dernière phrase de la fée en Sucre, le Gnome Détective arrête de nouveau son inspection et se

met à réfléchir, la main devant la bouche et les yeux levés vers le plafond, comme si les mots de la fée lui faisait se poser beaucoup de questions.

Cela dure au moins trois minutes, selon Cassandra.

Elle regarde le Gnome Détective en attendant la chose très importante qu'il va certainement dire après cette immense réflexion. La fée en Sucre aussi attend avec impatience le résultat, mais au bout d'un moment, n'en pouvant plus, elle vole vers le Gnome Détective, se met devant son nez et se met à crier en agitant son bras : "Ohé ! Gnome Détective, tu es encore avec nous ? Tu as un bug ou quoi ? Ton cerveau s'est arrêté de fonctionner ? Ohé ! Ohé !

- Hein, quoi, comment ? répond le Gnome Détective comme si on l'avait réveillé d'un sommeil profond. Qu'est-ce que tu dis ?

- Alors, dit Cassandra en riant, tu as bien réfléchi ?

- Euh... Oui.

- Et alors, demande la fée en Sucre d'un ton autoritaire, tu as pensé à quoi, pendant toutes ces minutes ?

- Euh... Je sais plus. Soldat n'est pas son vrai métier en effet.

- C'est tout ? s'exclame la fée, furieuse.

- Euh... Oui."

La fée en Sucre se met à voler à toute vitesse dans la chambre, de haut en bas, en long en large et en travers, pour se faire "passer les nerfs", calmer sa colère. Cassandra, quant à elle, ne sait pas s'il vaut mieux rire ou pleurer. Elle choisit de rire, parce que c'est meilleur pour la santé, se dit-elle.

La fée en Sucre vient se poster devant son nez : elle est très inquiète, maintenant, elle semble même affolée. "Tu vois, dit-elle, comment veux-tu que l'on réussisse à sauver le monde avec des énergumènes pareils ? Ils sont nuls,

nuls ! Le monde, pourtant, ne demande qu'à être sauvé."

Hélas, cette dernière phrase replonge le Gnome Détective dans ses réflexions. Il y a là, en effet, un petit peu plus déjà sujet à méditer, se dit Cassandra pour se rassurer, un peu inquiète elle aussi de voir un gnome aussi rêveur.

2

Mais soudain, tout le monde sort de ses préoccupations, parce que le cercle jaune se remplit à nouveau de couleurs et on entend un grand "Aaaaaaaah", comme pour le Gnome Détective. Une autre boule va arriver, pense Cassandra.

Et très vite, en effet, un autre gnome tombe sur le lit, mais de façon très différente, non pas n'importe comment, comme le Gnome Détective, mais de façon parfaite : debout, bien planté sur ses petites jambes, la tête haute, les bras en avant ; exactement comme un karateka qui attend de pied ferme son adversaire. Par contre, remarque Cassandra, il ressemble à tout sauf à un soldat : il porte un pull bleu ciel retroussé aux manches, un pantalon bleu marine, les mêmes chaussures de sport que le Gnome Détective (toujours avec des lacets rouges), la même barbe blanche, et, chose amusante, un chapeau qui ressemble un peu à un pot de fleurs à l'envers. Il n'a vraiment pas l'air méchant, malgré sa position de karateka : il fait penser à un vrai petit gnome tout mignon. Il mesure environ trente centimètres, comme le Gnome Détective.

"Bonjour, petit gnome, dit Cassandra qui commence à s'habituer à fré-

quenter ces êtres fantastiques, comme tu es mimi !

- Je ne suis pas mimi ! crie le Gnome Soldat. Pourquoi faut-il toujours que les humains nous parlent comme si on était des bébés ! Bouh que tu es mimi, bouh que tu es chou, et tu t'appelles comment et gnagnagna et gnagnagna !

- Pardon, dit Cassandra poliment, je ne voulais pas vous mettre en colère.

- Savez-vous, mademoiselle, quel âge j'ai ?

- Non.

- Cent-soixante-treize ans ! Je ne suis plus un bébé depuis longtemps !

- Ah oui ! Moi je n'en ai que huit."

La fée en Sucre, voyant le Gnome Soldat qu'elle n'a encore jamais rencontré, s'inquiète : elle craint que ce gnome ne soit pas très efficace non plus. "Alors, demande-t-elle, quel est ton rôle, à toi ?

- Je suis ici, répond le Gnome Soldat, pour vous aider en cas de difficultés, pour établir des stratégies s'il le faut, et surtout, surtout, pour vous PROTÉGER. Je suis le gnome sur qui on peut compter.

- C'est rassurant, dit Cassandra, il sera important de se sentir protégé en cas de danger.

- Ouais, dit la fée, on verra bien. Quel est ton vrai métier ?

- Mon vrai métier ?

- Oui.

- Je suis le chef du potager du pays des gnomes : j'organise la répartition des terrains, qui plante, qui récolte, ce qu'on plante, ce qu'on récolte, en un mot, je suis le jardinier en chef. Voilà pourquoi j'ai été choisi par le Gnome Sorcier pour cette mission. Je suis un gnome de terrain, je sais ce qu'est la vie et ses difficultés. En outre, je ne perds JAMAIS mon sang froid, je suis le plus courageux de tous les gnomes.

- Très bien, dit le fée en Sucre qui conserve pourtant quelques doutes.

- Parfait, dit Cassandra. Par contre, tu n'as pas d'arme.

- Non, mais j'ai une tête, et la fée en Sucre une baguette magique. Je réfléchirai, et elle agira s'il le faut.

- Je vois, dit Cassandra. Tout le monde est complémentaire et l'union fait la force.

- Exactement, dit d'un air convaincu le Gnome Soldat. Je précise que j'ai reçu avant de venir ici un entraînement physique et psychologique ; je peux sauter de très haut, courir vite et longtemps, et surtout, surtout, j'ai été formé à rester calme face à n'importe quel danger, rien ne peut plus m'atteindre, et c'est là que réside la plus grande force d'un soldat."

Et, pour faire une démonstration de sa puissance, le Gnome Soldat saute du lit mezzanine en accomplissant un somptueux saut périlleux, avant d'atterrir

solidement sur ses deux jambes ; puis, il se met à faire des pas chassés, des roulades sur le sol pourtant très dur, des pompes, des flexions, des tractions en utilisant un barreau de l'échelle du lit, à marcher au pas comme les militaires en criant "un, deux, un, deux, un, deux", et en tournant dans tous les sens.

" Chut, dit Cassandra en riant, tu vas réveiller mes parents !

- Bah, répond le Gnome Soldat, ils ne peuvent pas nous entendre ; il n'y a que toi qui puisses nous voir."

Toutefois, Cassandra entend quelque chose, une sorte de tic tic tic sur le carrelage en provenance de la chambre de ses parents. Le Gnome Soldat, lui, continue, il semble ne rien entendre de son côté.

C'est Murphy, le chien de Cassandra, un boxer, qui entre dans la chambre.

Murphy, en apercevant le Gnome Soldat, s'arrête, s'assoit et commence à le regarder d'un air étonné. Le gnome, lui, ne l'a pas remarqué et continue à marcher au pas avec ses "un, deux, un, deux, un, deux". Après quelques instants, Murphy, trouvant ce jouet fort amusant, s'avance vers le Gnome Soldat tandis que ce dernier a le dos tourné, et se met à lui pousser doucement le derrière, comme pour le faire marcher plus vite.

Le Gnome Soldat s'arrête d'un coup, se retourne et aperçoit le boxer.

Murphy, quant à lui, s'assoit de nouveau et le regarde droit dans les yeux.

Une peur terrible se dessine sur le visage du Gnome Soldat, les yeux écarquillés, la bouche ouverte. Il pousse un cri horrifié et se met à courir partout, les deux bras en avant, en criant : "Danger ! Danger ! Danger ! Danger !" C'est vraiment très drôle, se dit Cassandra, de le voir ainsi s'affoler en tournant tout autour de la chambre.

Au moment où Murphy, trouvant décidément ce petit être très amusant, s'apprête à essayer d'attraper le Gnome Soldat entre ses grosses pattes, ce dernier monte l'échelle et va se réfugier dans les bras de Cassandra, tremblant de peur.

"N'aie pas peur, dit Cassandra, mon chien ne te fera aucun mal, tu sais.

- Quelle équipe, ajoute la fée en Sucre en secouant la tête, on va pas aller loin avec ça."

Le Gnome Soldat, prenant conscience du ridicule qu'il vient de s'infliger lui-même, soudain se ressaisit : il s'écarte de Cassandra, réajuste son chapeau, ses vêtements, et entreprend de descendre l'échelle, bien décidé à affronter le monstre. Murphy attend le Gnome Soldat en bas, sa petite queue frétilant de plaisir. "Pardonnez-moi ce moment d'égarement, dit le Gnome Soldat, je manque un peu d'expérience mais je vais vous montrer ce dont je suis capable.

- Oh, fais attention, s'inquiète le Gnome Détective, ce chien pourrait te croquer en une fraction de seconde !"

Mais le Gnome Soldat descend l'escalier jusqu'en bas et se trouve rapidement nez à nez avec Murphy, qui se met illico presto à lui lécher avidement le visage, au point de faire tomber le chapeau et d'imbiber sa barbe de bave.

Le Gnome Soldat reste très calme, malgré l'énorme langue de boxer qui lui laboure le visage. "Mon Dieu, quel héros, s'exclame le Gnome Détective !"

La fée en Sucre elle-même ne peut s'empêcher d'être admirative : "Beurk, c'est dégoûtant ! Au moins notre héros a la capacité de supporter des choses très désagréables, c'est déjà ça.

- Bon, ça suffit maintenant ! crie le Gnome Soldat à Murphy sur un ton autoritaire. On a du travail, il faut organiser notre plan de bataille !

- Oui, c'est vrai, confirme la fée en Sucre, on va se mettre en retard. Allez, tout le monde sur le lit et le Gnome Détective va nous expliquer tout ça."

Le Gnome Soldat écarte comme il peut le museau de Murphy et commence à remonter l'échelle ; le chien, lui, se couche par terre, bien décidé à attendre de pouvoir rejouer avec cette "chose" si rigolote.

3

Tout le monde est installé sur le lit maintenant.

Seule la veilleuse en forme de chat éclaire un peu le lit, sinon la cham-

bre est très sombre ; l'ambiance idéale pour tenir un conciliabule.

Cassandra est assise côté oreiller, le Gnome Soldat à l'opposé, au pied du lit, et la fée en Sucre virevolte au dessus de ce dernier.

Le Gnome Détective s'avance solennellement au milieu du lit, bien droit, la tête haute, en se servant de sa pelle comme d'une canne. Il reste silencieux pendant quelques instants, comme s'il voulait que chacun comprenne l'importance de ce qu'il va dire ; enfin, il commence à parler, sur un ton très pédagogique :

"La Terre est constituée de deux parties, le monde des humains et le monde souterrain. Ce dernier contient le pays des fées, qui sont les garantes du coeur des hommes, et le pays des gnomes, qui sont les garants du coeur de la Terre.

- N'importe quoi, rétorque Cassandra. Vous n'existez pas vraiment.

- Faux ! s'écrie le Gnome Détective, nous sommes bien là, en train de parler avec vous, mademoiselle.

- Mais ce n'est qu'un rêve, dit Cassandra toujours très pragmatique.

- Ce n'est pas un rêve ! s'énerve le Gnome Détective.

- Si, insiste Cassandra.

- Non ! crie le gnome.

- Si !

- Non !

- Si !

- Non !

- Bon, si tu veux, fait Cassandra avec lassitude. Vous existez.

- L'important, termine la fée en Sucre, c'est de croire en notre magie, comme en quelque chose de réconfortant, et qui fait du bien à l'esprit.

- Oui, Maman me dit souvent que c'est important de croire en la magie des choses.

- Tout à fait.

- Je peux continuer ? demande le Gnome Détective. Bon. Dans le monde souterrain, au fil des siècles, est né et a grandi un monstre hideux qui se nomme : Le Destructeur. S'il a pu voir le jour et grandir, c'est qu'il se nourrit du mal que font les humains aux autres humains ou à la Terre.

- Les humains sont donc si méchants ? demande Cassandra.

- Certains d'entre eux, oui. Ou bien tout le monde est un peu à la fois méchant et gentil, ça dépend des moments. Tout n'est jamais noir ou blanc.

- Je vois, soupire Cassandra.

- Le rêve du Destructeur, poursuit le gnome, c'est de nous anéantir, les fées et nous, afin de pouvoir régner sur le

monde souterrain ; sans les fées, les humains seraient encore plus méchants, et sans nous, la Nature dépérirait complètement. Et du coup le Destructeur pourrait se nourrir de tout ce mal, et devenir le seul maître à bord.

- Il se sentirait un peu seul si ça arrivait, dit Cassandra. C'est bien joli d'être très fort mais si on a personne à ses côtés ça sert à rien !"

Cette dernière parole plongea de nouveau le Gnome Détective dans une profonde réflexion.

"Bon, bon, c'est pas grave ! dit Cassandra pour le forcer à reprendre son discours, j'ai rien dit, j'ai rien dit !

- Oui ! fait le Gnome Détective en sursautant... J'en étais où ? Ah oui : le Destructeur s'attaque donc à nous. Vous devez savoir, mademoiselle, que si la fée en Sucre n'a pas pu rentrer dans son pays la première fois, quand vous l'avez finalement aidée à rentrer chez elle, ce n'était pas un hasard : c'est le Destructeur

qui l'en avait empêchée. Pourquoi ? Parce qu'il voulait tuer celle qui va devenir bientôt la reine des fées.

- La fée en Sucre ? demande Cassandra.

- Moi-même ! répond la fée en Sucre la tête haute, les yeux levés vers le plafond et en relevant d'un geste élégant une mèche de cheveux.

- Tu n'es pas si fragile que ça, alors, dit Cassandra.

- Pas tant que ça, non, mon seul défaut est de ne pas pouvoir tenir très longtemps dans le monde des humains, c'est tout.

- Je vois, dit Cassandra.

- Le Destructeur a commencé, donc, continue le Gnome Détective, par s'en prendre au pays des fées. Et maintenant, et c'est pour cette raison que nous sommes là, il s'attaque à nous, les gnomes. Par un sortilège il a réussi à voler la racine de l'Arbre du Monde !

- C'est si grave que ça ? demande Cassandra.

- C'est gravissime, répond le Gnome Détective. Tout l'équilibre de la Nature dépend de cette racine. Il faut absolument que nous la retrouvions.

- Mais comment faire ?

- Le Gnome Sorcier, notre chef, a réfléchi à ce sujet pendant trois jours intenses, il a relu tous les livres de magie qui pourraient apporter une solution, et finalement il a trouvé une potion qui devrait pouvoir faire revenir la racine à sa place.

- Eh bien alors, tout va bien ! s'exclame Cassandra.

- Ce qu'il lui faut, pour préparer cette potion, ce sont des ingrédients très particuliers, que l'on ne peut trouver que dans le monde des humains. En outre, il faut les chercher selon un protocole très précis.

- Bon, ok. On commence par quoi ?

- Euh... dit le Gnome Détective en fouillant dans sa poche. Où est-ce que j'ai donc mis ce papier ? Toute la marche à suivre est notée dessus. Saperlipopette, je l'ai perdu !

- C'est impossible ! s'écrie la fée en Sucre. Toute la mission repose sur ce papier !"

Pendant que le Gnome Détective faisait son discours, le Gnome Soldat, lui, n'avait pas écouté un mot. Il avait passé son temps à faire des grimaces à Murphy depuis le lit, et ce dernier l'avait regardé en remuant la queue. Ces deux-là sont devenus amis, c'est certain. Mais au moment où il entend que tout le monde autour de lui s'affole pour cette histoire de papier, il sort de son jeu avec Murphy et dit calmement : "Vous parlez du papier pour la mission ? Ah mais c'est moi qui l'ai, pas d'inquiétude.

- Tu pouvais pas le dire plus tôt !
crie le Gnome Détective. Au lieu de
t'amuser avec ce chien, essaye d'être un
peu sérieux, va ! N'oublie pas que nous
devons sauver le monde ! Réveille-toi un
peu, vieux nigaud !

- Non mais, vieux nigaud toi-
même ! crie à son tour le Gnome Soldat,
tu veux que je t'apprenne les bonnes
manières ?

- Je l'avais dit, au Gnome Sorcier,
que tu ne serais pas à la hauteur, il n'a
pas voulu m'écouter, tant pis pour lui !"

Et voilà les deux petits êtres en
train de se provoquer en duel, l'un avec
ses poings, l'autre avec sa pelle.

La fée en Sucre vole vers un coin
de la chambre, au-dessus du lit, pour
calmer sa colère et boudier un peu.

Mais Cassandra s'énerve : "Vous
allez arrêter, oui ? On a le papier c'est

l'essentiel, l'aventure peut commencer et puis c'est tout ! Quant à toi, la fée, arrête de bouder et revient avec nous ; tu devrais montrer l'exemple ! Tu veux être reine, oui ou non ?"

Devant l'autorité juste de Cassandra, chacun reprend sa place sur le lit : il est vrai que la situation est grave, il n'est pas question de se chamailler.

Le Gnome Détective, après avoir récupéré le papier et s'être raclé la gorge, lit le premier point de la mission.

"Nous devons d'abord nous rendre à Toulouse, dans un quartier qui s'appelle Saint-Cyprien. Nous devrions y trouver quelqu'un qui pourra nous fabriquer un certain objet.

- Comment on va y aller, demande Cassandra, en se mettant à quatre pattes et en fonçant dans le mur, comme la dernière fois ?

- Non, répond la fée en Sucre.

- Alors comment ? A pieds ?"

Mais déjà la fée en Sucre vole vers le sol, et, parvenue en bas, à l'endroit où il y a le plus d'espace dans la petite chambre, elle se met à agiter sa baguette magique. De petites étoiles se forment au-dessus d'elle, puis une sorte de tourbillon ; enfin, un objet, de la taille d'un fauteuil d'adulte, apparaît brusquement.

"C'est quoi ? demande Cassandra un peu inquiète tout-à-coup.

- Une catapulte, répond le Gnome Soldat tout excité.

- Une catapulte (Cassandra n'est pas rassurée) ? On s'assoit dessus et ça nous éjecte dans le ciel ?

- C'est ça, dit la fée en Sucre.

- Aïe aïe aïe, dit Cassandra ; j'aurais encore préféré me cogner contre le mur. Mais d'ailleurs, on va s'écraser contre le plafond de la chambre !

- Si mes calculs sont bons, dit le Gnome Détective, ça ne devrait pas arri-

ver ; on devrait parvenir dans le quartier Saint-Cyprien sans encombres. "

Cassandra comprend que son sort dépend des calculs de ce gnome un peu rêveur, ce qui finit de l'inquiéter tout à fait.

"Une fois, ajoute le Gnome Détective, que l'on monte sur la catapulte, le mécanisme se règle en fonction du poids de la personne et c'est parti."

Tout le monde, maintenant, est descendu du lit et entoure la catapulte.

Murphy, très intrigué par ce remue-ménage, frétille de la queue et renifle avec grand intérêt cet objet bizarre qui vient d'apparaître. Une envie pressante de jouer le prend et il commence à s'exciter ; voulant être au centre de l'attention de tous, il entreprend de monter sur la catapulte.

"Murphy, non ! crie Cassandra".

Et tout le monde crie la même chose en coeur : Murphy, non !

Mais il est trop tard : le boxer, bien calé sur la catapulte, tire la langue de contentement, en regardant autour de lui avec fierté. Soudain, un cercle lumineux se forme au plafond, on entend un gros "Pfouh !", un bref gémississement tandis que Murphy se trouve éjecté par la catapulte, et puis plus rien.

"Le chien, dit pensivement le Gnome Détective, s'est fait catapulter.

- Mais c'est affreux ! fait Cassandra. Vite, je dois aller le sauver, il doit être mort de peur, le pauvre !

- Non, moi d'abord, moi d'abord ! crie le Gnome Soldat qui adore ce manège à sensation."

Ce dernier s'assoit illico presto sur le siège, le cercle se forme de nouveau et

"Pfouh !", le voilà parti dans un grand éclat de rire.

Cassandra, à son tour, prenant son courage à deux mains, prend place sur la catapulte. "Je suis presque sûr maintenant que les réglages sont bons, dit le Gnome Détective qui a le don de ne pas rassurer Cassandra.

- Presque sûr, super !" dit Cassandra. Mais elle n'a pas le temps d'en dire plus : "Pfouh !", la voilà partie.

4

Au début, elle ressent un terrible haut-le-cœur, elle ferme les yeux et ne trouve pas cela agréable du tout.

Au bout de quelques secondes, pourtant, poursuivant son ascension, elle

s'habitue et prend le temps de regarder autour d'elle : elle vole dans une sorte de ciel nocturne, mais qui ne semble pas le "vrai" ciel : la température y est fort agréable, et les étoiles semblent encore plus belles que dans la réalité ; elle a l'impression de pouvoir les toucher, tellement elles sont proches d'elle.

Ensuite, elle sent qu'elle s'arrête et qu'elle commence à retomber. C'est normal, se dit-elle, d'abord je suis montée, il faut bien que je redescende maintenant.

La chute se fait assez lentement, comme si elle était simplement en train de glisser sur un grand toboggan, avant de s'accélérer.

Et puis, peu à peu, elle entre dans un faisceau lumineux très éblouissant qui l'aveugle ; cela dure quelques secondes et enfin, elle voit une image au bout du tunnel, floue, mais elle peut distinguer Murphy et le Gnome Soldat. Finalement elle tombe par terre : elle est arrivée.

5

Cassandra ne s'est pas fait mal. Murphy, immédiatement, vient la renifler en lui faisant la fête, trop heureux de retrouver sa jeune maîtresse. "Alors, dit le Gnome Soldat, c'était comment ?

- Bien, répond-elle un peu sonnée encore. On est où ?

- Aucune idée." Cassandra regarde autour d'elle, elle ne reconnaît pas du tout l'endroit. Il semble qu'ils aient atterri dans un petit appartement ; ils se trouvent à côté de la porte d'entrée, dans un minuscule couloir très court. Telle qu'elle est placée, si Cassandra tend son bras gauche sa main entre dans une petite

salle de bain, et si elle tend son bras droit sa main entre dans un petit coin cuisine. Si elle faisait quelques pas en avant, elle arriverait dans la seule pièce principale, qui fait à la fois chambre et salon.

Elle entend fonctionner la télévision (une série de science-fiction, lui semble-t-il), elle sent une forte odeur de fumée de cigarette. Elle aperçoit, d'où elle se trouve, le lit dans le coin droit de la pièce principale, au fond. De l'autre côté, se dit-elle, il doit y avoir un canapé, mais je ne le vois pas dans le recoin. En face d'elle, il y a deux fenêtres donnant sur une cour intérieure d'où l'on peut voir les portes et fenêtres d'autres appartements.

Il suffirait qu'elle fasse quelques pas en avant pour voir le reste du petit logement, et pour découvrir si éventuellement quelqu'un est ici, mais pour l'instant elle préfère attendre les autres.

Un cercle se forme au-dessus d'eux, et très vite la fée en Sucre et le

Gnome Détective arrivent sans difficultés. "Tout le monde va bien ? demande la fée en Sucre.

- Oui, répond Cassandra en chuchotant, de peur sans doute de déranger la personne qui vit peut-être dans l'appartement. Qu'est-ce qu'on doit faire ?

- Trouver quelqu'un qui pourra nous aider à fabriquer l'objet, répond le Gnome Détective.

- Allez, dit le fée en Sucre, allons voir dans la pièce principale ; on est un peu à l'étroit ici !"

Cassandra fait donc quelques pas en avant et se trouve très vite dans la pièce principale. Il fait jour, mais assez sombre dehors, ce qui fait que l'occupant de la maison a quand même allumé la lumière.

Très vite, en regardant sur la gauche, Cassandra aperçoit, assis sur le

canapé, un petit homme assez maigre, moustachu et un peu mal rasé, avec des cheveux longs jusqu'aux épaules, et portant des lunettes.

Il se tient les deux coudes calés sur les genoux de ses jambes maigri-chonnes, une cigarette dans une main, penché au-dessus d'une table basse où il y a un cendrier et l'assiette vide du repas qu'il vient sans doute de terminer.

Il porte un pull assez coloré, et un vieux jean's bleu clair. Une canne marron est posée à côté de lui.

Je l'ai déjà vu quelque part, ce monsieur, se dit Cassandra.

Le petit homme semble très concentré sur son film. Mais très vite, un large sourire se dessine sous la moustache du monsieur, et il tourne vers Cassandra ses yeux espiègles. Enfin il se lève, prend la canne et, s'aidant un peu de cette dernière, s'avance vers elle. "Salut, ma petite fille ! dit-il d'une voix un peu

nasillarde, sans perdre le grand sourire derrière l'épaisse moustache.

- Bonjour, répond timidement Cassandra. Je t'ai déjà vu en photos.

- Beh j'espère bien que ta maman t'a parlé de moi, oui !

- Papi Metche ! s'écrie Cassandra.

- Hé ! Hé ! Bon, tu pourrais me faire la bise, quand même !" Cassandra se jette dans les bras de Papi Metche, qui laisse échappé un petit rire étouffé."Je suis content de te rencontrer, et toi ?

- Oh oui, alors !" s'exclame Cassandra en s'asseyant ensuite sur le canapé, suivie par Papi Metche qui vient de reposer sa canne.

Tous les deux sont maintenant assis côte à côte sur le canapé.

Murphy, très excité, s'approche lui aussi de Papi Metche pour lui faire la fête. "Hé ! Hé ! Murphy, t'es encore là toi ? Je l'ai connu il était tout jeune ; on

dirait qu'il me reconnaît. Allez, viens faire un calin, le vieux !"

Murphy monte lui aussi sur le canapé, se couche, la tête posée sur les genoux de Papi Metche.

"Alors, ça va, ma petite fille ? Et cette pizzeria, ça marche ?

- Oui. Comment t'es au courant ?

- De là où je suis je vois tout, tu sais ! affirme Papi Metche en regardant Cassandra de ses yeux espiègles.

- Pourquoi t'as une canne ? demande Cassandra.

- Avant de faire vannier, mon métier actuel, j'étais couvreur : je travaillais sur les toits. Et un jour je suis tombé.

- Et tu t'es fait mal aux jambes.

- Ouh, plus que ça ! J'ai été assez gravement blessé. J'étais jeune à l'époque. Les docteurs m'ont même dit que je pourrais plus faire plein de bisous à Ma-

mie Hélène et que je pourrais jamais avoir d'enfants.

- Ah oui, quand même !

- Ouais ! Mais des fois les docteurs se trompent, et du coup on en a eu quatre !

- Tonton Pascal, compte Cassandra, Dan, ma maman et Parrain.

- Eh oui, dit Papi Metche en devenant un peu triste tout à coup. J'espère qu'ils vont tous bien. Ils me manquent beaucoup. Mes petits enfants aussi. Ta Mamie Hélène. Tout le monde me manque.

- Par contre, dit Cassandra, en général les docteurs ne se trompent pas, tu as eu de la chance !

- Oui, hélas, souvent ils ont raison".

Papi Metche allume une cigarette, en continuant de caresser Murphy.

Cassandra avait remarqué un poster en entrant dans la pièce, accroché sur le mur derrière eux. "C'est qui, demandait-elle, le chanteur sur le poster ?

- Quoi ? s'énervait tout-à-coup Papi Metche de sa voix nasillarde. Tu ne connais pas Johnny ? Ta maman ne t'a jamais fait écouter Johnny ?

- Euh... Non, je crois pas.

- C'est mon idole ! Je l'écoute toute la journée ! Johnny il chante tellement fort que si il venait ici et qu'il chantait, les vitres se casseraient en mille morceaux.

- Ouh la, rit Cassandra, c'est peut-être pour ça alors que mes parents ne m'en ont pas encore parlé ; il chante comme la Castafiore ?

- Non, je blague ! Mais c'est vraiment le plus grand chanteur français. Il faudra que tu l'écoutes. Avec ta maman on a même une chanson fétiche.

- Laquelle ?

- T'inquiète, elle te la fera certainement écouter un jour !

-Ok."

Soudain, Murphy quille la tête, se lève du canapé et se dirige vers une cage posée sur un petit meuble : il vient d'entendre du bruit venant de l'intérieur, et en effet il y a un rongeur dans la cage, que Cassandra n'avait pas remarqué.

"Hé ! Hé ! rit Papi Metche, Murphy a trouvé Popaul !

-Oh, fait Cassandra, c'est quoi ? Bah, c'est un rat ! Il est tout blanc avec une longue queue ; qu'est-ce qu'il est gros !"

Murphy renifle le rat à travers la cage ; ce dernier ne semble pas apeuré, il renifle Murphy aussi, comme si tous les deux se faisaient un bisou. Papi Metche

se lève à son tour, ouvre la cage, et sort Popaul afin de le poser sur la table basse.

Le Gnome Soldat, resté sagement jusque là aux côtés du Gnome Détective et de la fée en Sucre, avance d'un pas décidé vers Popaul. Il écarte doucement Murphy, se met en face du rat, et entreprend de lui caresser le menton. "Comme c'est drôle, s'écrie le Gnome Soldat, il me voit lui aussi ! Décidément les animaux ont un sixième sens ! Guiliguili ! Guiliguili ! Ben oui ça chatouille, hein, ben oui !

- Tu devrais arrêter, dit la fée en Sucre en riant, j'ai l'impression qu'il n'accepte pas tes chatouilles.

- Mais non, dit le Gnome Soldat, c'est mon copain Popaul, hein, c'est mon copain ! Ben oui, hein, Popaul ?"

Mais la fée en Sucre a raison : Popaul, après avoir regardé ce bon-homme bizarre avec attention, s'énerve, il ne supporte pas qu'on le prenne pour

un jouet ; et d'un geste vif il mord le nez du Gnome Soldat. "Aïe aïe aïe ! crie ce dernier en courant vers Cassandra, ce monstre m'a mangé le nez ! Bouh que ça fait mal !

- Mais non, ça va aller, dit Cassandra en caressant le Gnome Soldat ; tu n'avais qu'à pas l'embêter, toi aussi !

- A qui tu parles ? s'exclame Papi Metche au même instant ; et qu'est-ce qui s'est passé avec Popaul, il a vu un fantôme ou quoi ?

- Ce sont mes amis : le Gnome Détective, le Gnome Soldat, et la fée en Sucre. Tu ne peux pas les voir, par contre les animaux si.

- Ah oui, c'est vrai. On m'a parlé de ça. Je dois faire quelque chose pour vous.

- Il a raison, dit la fée en Sucre, il faudrait d'ailleurs qu'on se bouge !

- Ah non, dit Cassandra, tu vas pas recommencer à nous presser ! Je peux essayer de prendre Popaul dans mes bras, Papi Metche ?

- Bien sûr ! répond Papi Metche. Il adore les caresses." Cassandra, un peu apeurée quand même, saisit Popaul avec douceur et le met dans ses bras comme s'il s'agissait d'un bébé ; et Popaul, en effet, se laisse faire, il reste là tranquillement, sa longue queue enroulée autour de l'épaule de Cassandra. "J'aime pas trop sa queue, quand même, dit-elle. C'est un peu dégoûtant. Nous, quand Murphy sera mort, on achètera sans doute un furet.

- Eh beh tu pourras l'appeler Popaul !

- Ben non, ce sera une femelle ; les mâles ça sent trop mauvais.

- Ah, tant pis, dit Papi Metche un peu triste.

- Bon, c'est pas tout ça, s'énervé la fée en Sucre, mais il faudrait avancer un peu, maintenant !

- Euh, oui, dit Cassandra. Qu'est-ce qu'on doit faire ?

- Quoi ? fait Papi Metche.

- Je parle à la fée en Sucre. Que doit faire Papi Metche, Gnome Détective ?

- Prends tes responsabilités, dit la fée en Sucre. Tu vas dire toi-même à ton Papi Metche ce qu'on attend de lui. Le Gnome Détective va te donner le papier avec les ordres de mission."

Le Gnome Détective s'exécute sur le champ : il fouille dans sa poche, s'empare du papier et le donne à Cassandra qui se met à le lire illico presto.

"Alors..., dit-elle. Il nous faut un objet fabriqué par Papi Metche : un... un quoi ? Franchement, Gnome Détective, tu écris comme un chat ! Encore pire que mon papa. Un... un panier en osier.

- Mais comment voulez-vous que je fabrique un panier ici ? demande Papi Metche. C'est mon métier, mais si j'ai pas le matériel je pourrai rien faire !

- Ce n'est pas ici ; il faut que tu viennes avec nous dans une autre maison.

- Où ça ? Je vous préviens j'ai pas de voiture.

- C'est dans une maison à la campagne ; l'endroit n'est pas indiqué.

- Mais comment on va pouvoir y aller, alors ? demande Papi Metche.

- Si le lieu n'est pas indiqué, affirme le Gnome Détective, c'est qu'il faut y aller avec la catapulte.

- Alors, répète Papi Metche à Cassandra, puisqu'il ne pouvait pas entendre le Gnome Détective, on va y aller comment ?

- Avec la catapulte, répond tranquillement Cassandra ; tu vas voir c'est marrant.

- La QUOI ? explose Papi Metche.

- La catapulte ! insiste Cassandra. C'est comme ça que je suis venu jusqu'ici. Attends, les gnomes et la fée vont trouver un moyen de la faire apparaître à tes yeux."

Et, en effet, la fée fait tournoyer sa baguette magique comme précédemment dans cette histoire, et très vite la catapulte apparaît dans le salon de Papi Metche. "Et vous voulez que je m'assois là-dessus ? crie Papi Metche de sa voix nasillarde, en donnant un coup de canne par terre. Vous me prenez pour un cosmonaute, ou quoi ? Je monterai jamais sur ce truc, je vous préviens !

- Il n'a pas le choix, ce monsieur ! s'énervé le Gnome Soldat.

- On a pas le choix, répète Cassandra ; tu sais, il suffit de s'asseoir, après tu attends que ça se passe, et à la fin tu atterris doucement et puis voilà.

- Oui mais dans quel état ? continue de s'énervé Papi Metche. J'ai déjà souvent des douleurs dans les jambes, au dos. Alors là, je vais me casser en deux ! Ou en mille morceaux, même, peut-être.

- Non, je t'assure. Et puis, tout cela n'est qu'un rêve, en fin de compte."

Papi Metche, toujours debout, appuyé sur sa canne des deux mains, émet un "pfff" dépité, hoche la tête en faisant une drôle de mimique avec sa bouche, derrière la moustache, comme pour dire "c'est pas possible, hé !". Mais il semble se résigner, prendre son souffle pour affronter la catapulte. "C'est bien pour ma petite fille hé, je vous le dis moi !

- Oh merci Papi Metche, s'écrie Cassandra. Merci merci !

- De rien ! fait Papi Metche un peu sèchement, mais en regardant Cassandra du coin de l'oeil avec un petit sourire.

- Tu vas voir, je vais y aller la première et je t'attendrai de l'autre côté, d'accord ?

- D'accord, répond Papi Metche.

- Par contre, je pars le tout premier, dit le Gnome Soldat ; c'est mon rôle de jouer les éclaireurs ; nous ne savons pas où nous allons, après tout. J'amène le chien avec moi."

Le Gnome Soldat siffle Murphy et lui commande de grimper sur la catapulte en en tapotant le siège : "Allez Murphy, on y va !" Mais Murphy n'a pas apprécié son premier voyage en catapulte et fait semblant de ne pas entendre, comme il a l'habitude de faire quand il n'a pas envie de quelque chose. Toutefois, le Gnome Soldat insiste en élevant encore la voix et Murphy, au bout d'un moment, est bien obligé d'obéir. Tête basse, il s'avance timidement vers la catapulte, encouragé par les caresses de Cassandra qui reste à ses côtés, l'aide à monter sur le siège de

la catapulte. "Allez, mon chien, je suis là d'accord ? J'arrive juste derrière toi. Le Gnome Soldat va t'accompagner." Murphy fait une léchouille à sa petite maîtresse, il semble prêt pour le décollage. Dès qu'il est installé, le Gnome Soldat saute sur son dos.

Le cercle se forme au plafond, et très vite Murphy et le Gnome Soldat disparaissent.

" Les réglages sont bons, affirme le Gnome Détective.

- A mon tour, dit Cassandra. Papi Metche, tu me suis juste après !

- OK ! confirme Papi Metche."

Cassandra s'installe sur le siège de la catapulte, et commence à rire d'excitation en pensant aux sensations qu'elle va ressentir dans quelques secondes. Le cercle se forme au plafond, puis la catapulte entre en action, éjectant Cassandra qui pousse un cri jubilatoire.

6

Cassandra, une fois encore, est arrivée à bon port, sans même tomber ce coup-ci : elle se trouve en position quatre pattes, mais pas de chute véritable comme pour l'arrivée chez Papi Metche.

Elle observe tout autour d'elle l'endroit où elle a atterri : elle se trouve à l'extérieur d'une maison qui ressemble à une ferme perchée sur une colline ; mais le plus stupéfiant, c'est qu'elle porte maintenant un anorak, des après-skis, et en effet on est en hiver, le paysage est recouvert de neige ! Pourtant, se dit Cassandra, jusqu'à présent on était plutôt en été, je trouve. Mais bon, peu importe, la neige c'est très bien.

D'ailleurs, Murphy et le Gnome Soldat sont déjà en train d'en profiter, ce dernier chevauchant le chien comme un cheval et criant comme un cow-boy.

Cassandra, pour l'instant, n'a pas la tête à faire des batailles de boules de neige : elle attend Papi Metche avec impatience, elle craint un peu que, malgré son courage, il ait eu trop peur de la suivre dans ce manège à sensations fortes.

Soudain le cercle se forme à quelques mètres au-dessus d'elle, elle s'écarte pour laisser la place, et voilà Papi Metche qui atterrit, sur ses deux pieds (bravo ! se dit Cassandra), le dos légèrement penché en avant comme s'il cherchait son équilibre. Il tient sa canne d'une main, il s'en sert de stabilisateur. C'est un atterrissage parfait, on peut le dire ; seules ses lunettes sont complètement de travers sur le nez et il fait une drôle de

tête, manifestement secoué par le voyage. "Pfff ! dit-il en réajustant les lunettes et en reprenant ses esprits, quelle vie !

- Bravo, Papi Metche, t'es le meilleur ! Moi je n'ai pas réussi encore à atterrir debout !

- Qu'est-ce qu'il faut pas faire ! dit-il d'un air dépité."

Après avoir repris son souffle comme s'il venait de faire un gros effort, Papi Metche reprend ses esprits. Pendant ce temps, la fée en Sucre et le Gnome Détective arrivent à leur tour : tout le monde est là.

"Quelqu'un pourrait-il nous dire où nous nous trouvons ? demande le Gnome Détective.

- Aucune idée, répond Cassandra.

- Je n'en sais rien, répond la fée.

- Moi non plus, crie le Gnome Soldat toujours en train de jouer au cow-

boy sur Murphy, mais c'est un endroit vraiment cool ! Yah! Murphy, yah! !

- Allons, s'énervé le Gnome Détective, un peu de sérieux ; tu ne sers à rien ici en faisant cela !

- Oh, toi, s'énervé à son tour le Gnome Soldat, tu ne sais pas t'amuser !"

Papi Metche, lui, ne dit rien. Il regarde la maison, le paysage, la neige, le pigeonnier qui se trouve à côté de la maison. Il est très silencieux depuis un moment, en poussant simplement de petits "Pffff" de temps à autres, à peine audibles à travers la moustache. Il lui arrive aussi de secouer doucement la tête.

"Tu as une idée, Papi Metche ? A qui appartient cette maison ?

- Aujourd'hui je sais pas, répond-il enfin, mais ce qui est sûr c'est qu'on est à Auragne.

- Auragne ? C'est où, ça ?

- Pas très loin de Toulouse. J'ai habité ici dans les années 1980, avec Mamie Hélène, Pascal, Daniel et ta maman, qui n'était pas plus grande que toi à l'époque. Marco n'était pas encore né.

- Ouauh, dit Cassandra, c'est chouette ! Y avait de la neige tout le temps ?

- Non ! Mais on a eu quelques périodes, c'est vrai ; de très bons souvenirs. Il y avait des animaux aussi, des poules, des oies, des canards. Il y avait un canard que ta maman appelait Canardot, elle l'avait en quelque sorte apprivoisé, il la suivait partout, comme un petit chien.

- Cool, c'est rare ça !

- Et là, tu vois, sur la hauteur ce sont des cerisiers ; ils sont recouverts de neige, mais l'été ils faisaient de belles cerises ! Il y en a trois : Pascal, Daniel et Alice avait chacun le sien.

- C'est vrai, comme ça y avait pas de jaloux, sourit Cassandra.

- Et là, dit Papi Metche en indiquant le pigeonnier avec sa canne, on y a passé du bon temps aussi."

Papi Metche marche dans la neige en se dirigeant vers le pigeonnier ; tout le monde le suit, y compris Murphy et le Gnome Soldat tout en continuant de fôlatrer. Papi Metche, après avoir soufflé un peu, regarde de près le pigeonnier. "Rien n'a changé, dit-il, il était exactement comme ça avant.

- Qu'est-ce que tu y faisais ? demande Cassandra.

- Rien de particulier. Mais je me souviens, répond-il pensivement de sa voix nasillarde, qu'à un moment il y avait un renard qui venait manger nos poules. Avec les garçons, Pascal et Daniel, on avait veillé plusieurs nuits dans ce pigeonnier avec un fusil pour essayer de le tuer. Mais on a jamais pu l'attraper ! Mais c'est un bon souvenir, ça c'est sûr.

- C'est rusé, les renards ! dit Cassandra.

- La preuve ! rit Papi Metche. On n'a rien pu faire.

- Il devait savoir que vous vous cachiez.

- Sans doute."

Soudain, un bloc de neige se décroche en haut du pigeonnier et tombe directement sur le Gnome Détective qui se trouve sur le champ enseveli. Tout le monde se met à rire, sauf Papi Metche qui n'a vu, lui, que le bloc de neige tomber. "Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il.

- Le Gnome Détective, répond Cassandra en riant, a reçu la neige sur la tête et on ne le voit plus du tout. Attendez, il faut le récupérer, on ne l'entend plus.

- Non ! crie le Gnome Soldat tout excité, au point d'être descendu de Murphy pour voir le spectacle de près, laissez-

le se débrouiller tout seul ; ça lui fera un entraînement."

Pendant quelques instants rien ne bouge, et puis on entend un bruit sous la neige. Soudain, Cassandra voit le bout du manche de la pelle du Gnome Détective sortir du monticule de neige, puis disparaître de nouveau, ne laissant qu'un petit trou. Enfin, on entend la voix du Gnome Détective :

"Allo ! crie-t-il avec un calme époustoufflant. Est-ce qu'il y a quelqu'un ? Pas de panique : nous venons de subir une terrible avalanche mais je suis sain et sauf. Je vais pouvoir vous aider. Est-ce qu'il y a des survivants ?

- Chut, murmure le Gnome Soldat, pas un mot.

- Je suis pas d'accord, rétorque Cassandra, c'est méchant de lui faire croire qu'on est morts.

- Bah, on peut même plus s'amuser !

- Pas en étant méchants !

- Cassandra a raison, confirme la fée en Sucre. C'est pas gentil.

- C'est un entraînement, un test. Cela va lui permettre d'apprendre le courage et la détermination. N'oublions pas que nous sommes ici pour nous battre et braver les dangers.

- Bon, ok, juste pour cette fois, dit Cassandra."

Ces paroles sont prononcées à voix basse, le Gnome Détective ne peut rien entendre. Il n'a donc pas obtenu de réponse. Il tente encore une fois : "Y a quelqu'un ?" Mais personne ne lui répond.

Cassandra écoute et perçoit le bruit sous la neige d'une respiration qui s'accélère, comme si le Gnome Détective s'apprêtait à faire un malaise. Elle regarde les autres avec inquiétude, elle se dit

qu'il va être temps d'intervenir pour sauver le pauvre gnome.

Mais soudain on entend un grand cri de karateka, de grands coups de pelle, la neige vole en éclats et le Gnome Détective se redresse droit sur ses jambes, prêt à sauver le monde entier.

Très vite il aperçoit les yeux stupéfaits de ses amis et comprend qu'il n'y a personne à sauver pour le moment. Cassandra se rend compte du courage dont a fait preuve le petit gnome ; la respiration que l'on entendait était en fait le moyen pour lui de concentrer ses efforts. "Bien joué, mon vieux, rit le Gnome Soldat, tu viens de réussir ton test.

- Vous allez bien ? demande le Gnome Détective.

- Très bien, oui."

Le Gnome Détective, ne comprenant rien à la situation, se plonge dans une méditation profonde, le doigt devant la bouche et le regard en l'air, figé.

"Bravo, dit Cassandra un peu gênée de la mauvaise blague, tu es très courageux."

Mais le Gnome Détective ne répond pas, absorbé dans sa réflexion.

7

On décide alors d'accélérer le pas. Si l'on est venu ici c'est pour une raison précise : Papi Metche doit fabriquer un objet. Il s'agit de trouver le matériel nécessaire, qui doit bien se trouver quelque part. "Qu'est-ce qu'il te faut, Papi Metche, pour fabriquer ton panier ?

- Quelques outils et surtout de l'osier prêt à l'emploi. Et y a pas d'osériculteur dans le coin, que je sache ! Moi,

sans matière première, je pourrai pas travailler.

- C'est quoi, un osériculteur ?

- Le fermier qui cultive l'osier, un saule un peu particulier. Et après c'est tout un travail de préparation qui dure des mois pour que l'osier soit prêt à être travaillé. On va rentrer dans la maison, peut-être que tout se trouve à l'intérieur.

- Allons-y, dit Cassandra."

Papi Metche s'avance vers la porte d'entrée, toque à la porte. Personne ne répond malgré plusieurs tentatives. Papi Metche, alors, essaye d'ouvrir et constate que la porte n'est pas fermée à clé. "Bon, dit-il avec un air espiègle, ça on le fait pas normalement, hein, d'entrer chez les gens comme ça !

- Oh ça non, alors, répond Cassandra en riant. C'est bien parce qu'on est en train de rêver, là !

- Tout à fait !"

Il n'y a personne à l'intérieur de la maison. Papi Metche, soudain, reprend un air un peu triste. Rien n'a changé, tout est exactement comme avant, il reconnaît chaque recoin de l'habitation. "Pfff, dit-il, que de souvenirs ici ! Regarde, dans le salon, il y a l'osier qui m'attend, et les outils. Je vais pouvoir travailler.

- Alors, dépêchons-nous, dit la fée en Sucre qui ne perd pas son caractère, je pense que nous sommes déjà très en retard sur notre planning.

- Tu devrais t'y mettre de suite, alors, Papi Metche, j'ai la fée en Sucre qui commence à paniquer.

- Ce n'est pas de la panique, rétorque la fée, c'est de l'efficacité !

- Tiens, remarque Cassandra, le Gnome Détective n'est pas avec nous.

- Non, dit le Gnome Soldat, il est toujours figé dans ses réflexions à côté du pigeonier.

- C'est pas grave, s'énerve la fée en Sucre, il n'est pas perdu !"

Papi Metche, pendant ce temps, s'installe sur une chaise, rassemble les trois outils dont il semble avoir besoin et commence à prendre des brins d'osier. "Tu vois, dit-il à Cassandra, rien de plus simple que le travail de vannerie : de l'osier, quelques outils, et avec ça je te fabrique plein de choses.

- Moi je ne saurais pas.

- Oui, après ça demande du savoir-faire, de la technique, ça s'improvise pas non plus.

- Non, j' imagine."

Cassandra observe Papi Metche se mettre au travail, bien calé sur sa chaise. Il prend quelques brins d'un osier qui semble plus gros que les autres rangés à côté de lui, et commence à les tordre. "Je vais fabriquer, dit Papi Metche, un panier

ovale. Je suis en train d'attaquer le fond, en bâtons de croisée.

-Ah", fait Cassandra qui ne comprend pas tout mais qui admire son savoir-faire.

Papi Metche, quand il travaille, est très concentré. Il tire un peu la langue en la déplaçant de part et d'autre de la bouche, sans s'en rendre compte, en faisant une petite grimace de temps à autre quand il force légèrement.

"Tu vois, ça, dit-il en montrant l'outil qu'il tient dans la main, c'est une batte ; elle me sert à tasser l'osier lors du tressage des brins, pour qu'il n'y ait pas d'espace.

-Ok, dit Cassandra.

- Et voilà ! Le fond est terminé. Qu'est-ce que t'en penses, c'est joli, non ?

- Oui, c'est vrai. Pour l'instant je vois pas trop à quoi va ressembler le pa-

nier, mais déjà ça fait comme un joli dessous de plat.

- Oui, dit Papi Metche en riant, c'est vrai ! Maintenant je vais commencer à poser les montants. Je vais utiliser cet outil qu'on appelle un épluchoir ; il permet de plier l'osier sans le casser."

Cassandra voit maintenant le dessous de plat entouré de brins d'osier qui montent vers le plafond, c'est assez drôle. Papi Metche est toujours très concentré, il ne parle que très peu. "Voilà, dit-il enfin, maintenant je vais attaquer le panier proprement dit, en faisant ce qu'on appelle une clôture horizontale.

- Ouh la, ça doit être un truc compliqué !

- Non, je tresse juste des brins entre eux autour des montants, et je tasse avec ma batte.

- Ok." Et Cassandra regarde Papi Metche construire quelque chose qui effectivement commence à ressembler à un panier de forme ovale.

Mais pendant ce temps, elle commence à s'inquiéter un peu pour le Gnome Détective qui n'est toujours pas réapparu parmi eux. Elle se dirige vers la porte pour jeter un oeil dehors. "Non, non, dit en riant le Gnome Soldat, il est toujours à côté du pigeonnier, figé dans sa réflexion. Il doit être en train de penser à des idées très complexes, hi ! hi !

- Pas de moqueries, s'énervé Cassandra, le pauvre a l'air très préoccupé. Il doit réfléchir à la suite de notre mission, il est très consciencieux, et je trouve ça très bien.

- Tout à fait, insiste la fée en Sucre qui s'amuse à voler au-dessus de Papi Metche, cela prouve qu'il se sent très concerné par la réussite de notre aventure.

- Et voilà ! dit Papi Metche, le panier a pris forme.

- Oui ! s'écrie Cassandra en revenant vers lui, il est trop beau ! Il est fini ?

- Pas tout à fait, répond Papi Metche en tenant le panier en l'air pour le regarder sous toutes les coutures. Il me reste le plus difficile : tu vois, le haut du panier n'est pas très joli, il faut le figoler en faisant ce qu'on appelle une bordure ; c'est le plus méticuleux. Et après, il faudra fabriquer les anses, sinon comment tu voudras qu'on le porte ?

- Ah oui, c'est vrai ça !" fait Cassandra en riant.

Murphy, depuis le début, observe lui aussi Papi Metche avec attention. Ce n'est pas pour admirer son savoir-faire, mais sans doute parce qu'il aimerait bien machouiller un brin d'osier. "Qu'est-ce que tu veux, Murphy ? lui demande Papi Metche en souriant." Murphy agite la queue, tandis que Papi Metche lui donne un brin d'osier dur ; sur le champ il prend le "bâton" dans sa gueule et va se

coucher dans un coin afin de pouvoir le déchiqueter tranquillement.

Papi Metche entame la fabrication de la bordure du panier, toujours en tressant les brins d'osier.

Soudain, le Gnome Soldat, qui surveille depuis tout-à-l'heure si le Gnome Détective ne bouge toujours pas, s'écrie : "Eurêka ! Notre penseur a dû trouver son idée de génie, parce qu'il revient enfin vers nous !

- Quand même !" s'écrie à son tour Cassandra en se dirigeant vers la porte pour le regarder arriver.

Et, en effet, le Gnome Détective arrive d'un pas décidé. Il a même l'air... très en colère, se dit Cassandra. "Comment ça va ?" lui demande-t-elle un peu apeurée.

Mais le petit gnome, du haut de ses trente centimètres, ne l'écoute pas et

rentre dans la maison comme une furie.
"Alors ? dit-il en criant.

- Alors quoi ? demande le Gnome Soldat.

- Après mûre réflexion, crie le Gnome Détective, j'ai compris : vous m'avez fait une blague ! Une MAUVAISE blague, une blague très méchante !"

Tout le monde se regarde, ébahi.

"C'est à ça que tu réfléchissais depuis une heure ? demande la fée en Sucre.

- Oui. J'étais pas sûr, j'ai longuement pesé le pour et le contre, et je n'ai trouvé qu'une possibilité à cette affaire : vous m'avez fait une sale blague et puis c'est tout !

- Oh, dit Cassandra en s'approchant du Gnome Détective pour le cajoler, c'est pas grave ! Pauvre petit gnome, viens-là que je te fasse un gros bisou pour te consoler.

- Ne me touchez pas, personne !
C'était une très mauvaise blague ! crie-t-il en tapant du pied.

- Mon vieux, calme-toi ! dit le Gnome Soldat. Ce n'est pas la mer à boire non plus ! Allons, calme-toi.

- Jamais ! Jamais ! Jamais !

- Au moins, dit Cassandra, cette mauvaise blague nous aura démontré ton courage. Tu es très brave, tu sais, et nous avons besoin de toi, maintenant nous en sommes certains. Nous pouvons compter sur toi !

- Et moi, s'écrie à son tour le Gnome Soldat, je compte pour des prunes ? C'est moi qui suis là pour vous protéger, pas lui !

- Moi, au moins, dit le Gnome Détective qui a retrouvé son calme légendaire, ils sont SÛRS de mon courage. Toi, on peut en douter, c'est vrai.

- Eh bien puisque c'est comme ça, crie le Gnome Soldat, je vais rentrer chez moi ! Puisque manifestement je suis inutile à la société, je n'ai rien à faire ici !

- Personne n'a dit cela ! dit le Gnome Détective. Qu'est-ce que tu peux être nerveux !

- C'est moi le nerveux, maintenant ! Tu rentres ici furieux après avoir ruminé pendant une heure, et c'est moi le nerveux ?

- Bon, ça suffit, vous deux ! crie à son tour Cassandra. On a tous besoin les uns des autres, on est une équipe, des amis, on va pas se disputer sinon on arrivera à rien.

- Elle a raison ! crie le Gnome Détective.

- Elle a raison ! crie aussi, en même temps, le Gnome Soldat.

- Bon, alors nous sommes tous d'accord ! dit Cassandra. Finies les mauvaises blagues, et finies les disputes."

Tout le monde acquiesce : il faut se serrer les coudes si l'on veut avancer. Un silence plaisant suit, et Cassandra est ravie de retrouver un peu de calme.

Elle se dirige vers Papi Metche pour voir où il en est. Ce dernier est en train de terminer les anses, et le tout forme un très joli panier ovale. C'est fou, se dit Cassandra : deux ou trois outils à peine, et voilà que de simples brins d'osier deviennent un objet utile à la vie de tous les jours, grâce uniquement aux mains de Papi Metche. L'être humain est capable de faire de très jolies choses avec trois fois rien. "Et voilà, s'écrie Papi Metche, le panier est fini !

- Je veux le toucher, le prendre dans mes mains ! dit Cassandra enchantée par ce panier.

- Allez, tiens !" dit Papi Metche en lui tendant l'objet.

Il a l'air ravi de voir Cassandra si intéressée par son travail. Pendant que la

petite fille caresse le panier, s'amuse à le tenir comme si elle partait faire son marché, il ne dit pas un mot mais il a un petit rire derrière sa moustache et il secoue gentiment la tête. Oui, il semble ravi, vraiment.

Cassandra n'a pas le temps de s'amuser longtemps : la fée en Sucre a déjà fait apparaître la catapulte, il est temps, selon elle, de passer à l'étape suivante.

Papi Metche comprend vite qu'il n'échappera pas à un autre tour de ce manège infernal, mais, après avoir poussé un soupir, il semble résigné.

Murphy, en revanche, court aussitôt se cacher dans un coin de la maison, tremblant de tout son corps. "C'est possible, demande Cassandra, que je monte sur le siège en même temps que lui ?

- Oui, répond le Gnome Détective, la machine a été réalisée de façon à ce que plusieurs personnes puissent voyager en même temps sans risque de

télescopage ; la première part, la seconde suit une fois que la première a effectué deux mètres, et ainsi de suite.

- Bon, je vais essayer de faire monter Murphy comme ça, alors, sinon il ne voudra jamais. Allez, viens mon Titou, regarde, je m'assois d'abord, et tu montes sur mes genoux !" Murphy, au début réticent, finit par s'approcher de Cassandra sans le moindre enthousiasme. Cette dernière s'installe sur le siège et incite immédiatement son chien à monter sur ses genoux, ce qu'il fait, un peu rassuré de pouvoir se blottir contre sa petite maîtresse.

Le cercle se forme au dessus de leur tête, et d'un coup c'est parti ! Cassandra a à peine le temps de voir Murphy éjecté de la catapulte qu'elle prend elle-même son envol.

8

Cassandra, durant le trajet, retrouve le magnifique ciel étoilé ; elle profite au maximum de ce qu'elle ressent, c'est une sensation forte et agréable en même temps, elle a un peu l'impression d'être une super héroïne qui s'envole jusqu'au ciel, avec une cape et un bras en avant.

Elle comprend, en revanche, l'effroi qu'occasionne la catapulte à Murphy. Le pauvre ne se prend pas, lui, pour un super héros : les quatre pattes en l'air, incapable de gérer quoi que ce soit il ferme les yeux, et ses babines retroussées par la vitesse font un bruit de bâche

qui ne va pas tarder à se faire emporter par une tempête.

Tous deux, ensuite, ralentissent pendant leur ascension, avant d'amorcer la chute. Murphy, pendant la phase de décélération, reprend un peu ses esprits et se retourne, ce qui évidemment ne va pas l'aider pour la descente. Il est maintenant plus ou moins "debout", mais lorsque la chute s'accélère vertigineusement il a donc toujours les babines retroussées (alors que s'il était descendu "couché" il n'en aurait rien été), mais en plus, toujours incapable de maîtriser quoi que ce soit, ses pattes, maintenant, s'écartent complètement sous la pression de l'air, au point qu'il ressemble, se dit Cassandra qui n'a pourtant pas du tout envie de se moquer de lui, à une étoile de mer. Je ne pensais pas, continue de se dire Cassandra, que mon chien était aussi souple, ce qui reste une belle prouesse pour un boxer de douze ans.

Enfin, la chute se ralentit, et Murphy et Cassandra atterrissent. Cassandra est ravie de constater que pour la première fois, peut-être à force de se concentrer sur Murphy, elle effectue un atterrissage parfait, bien campée sur ses deux jambes ; Murphy, quant à lui, atterrit exactement comme il a volé, c'est-à-dire comme une grosse étoile de mer marron posée sur le sol. Et après s'être relevé, avoir titubé un peu, il reprend enfin ses esprits et accourt vers Cassandra pour se faire consoler.

9

Cassandra réalise très vite qu'elle connaît bien cet endroit : elle se trouve à Pinsaguel, un village au sud de Toulouse, chez sa Mamie Hélène. Elle remarque

aussi qu'elle ne porte plus d'anorak, mais un t-shirt et un pantacourt, et pour cause, il fait chaud, c'est l'été ! Cela me change de la neige, se dit-elle, passer du froid à la chaleur, par contre, c'est le meilleur moyen d'attraper un rhume ou une pneumonie. Les rêves peuvent être dangereux parfois !

Papi Metche arrive à l'instant, dans une posture encore une fois très acceptable : les pieds l'un devant l'autre, avec les bras écartés comme pour trouver son équilibre s'il marchait sur une poutre. Il a les yeux écarquillés derrière ses lunettes, il a quand même un peu besoin de reprendre ses esprits : "Quelle vie ! dit-il simplement.

- Coucou, Papi Metche, moi aussi je suis arrivée debout pour une fois ! On est les meilleurs !

- Ouais, fait Papi Metche en soufflant un peu, on est les meilleurs. Pfff, quelle vie, quand même."

La fée en Sucre et les deux gnomes atterrissent à leur tour, tout le monde est là. "On est où ? demande Papi Metche, à Pinsaguel, non ?

- Oui, répond Cassandra, chez Mamie Hélène.

- Pfff, souffle-t-il, je pensais pas venir ici.

- Par contre, dit Cassandra, je ne sais pas du tout ce qu'on vient y faire.

- Tiens", dit le Gnome Détective en lui tendant le papier des missions.

Cassandra déploie le papier et cherche la mission. "Le panier on l'a fait, dit-elle, donc maintenant c'est le... le QUOI ? Ton écriture est illisible, décidément ! Tu écris comme un cochon, Gnome Détective.

- Rrrrh ! grogne ce dernier. Fais voir ! Gaspacho, dit-il, voilà ce qu'on doit faire : un *Gaspacho*.

- C'est quoi, un gaspacho ?

- Aucune idée. Je crois que c'est un truc qui se mange, répond la fée en Sucre."

Nos amis se trouvent actuellement dans le grand jardin de la maison de Mamie Hélène, et de là ils peuvent voir la porte d'entrée au milieu, les portes-fenêtres du salon à leur gauche, et la porte-fenêtre de la cuisine à leur droite. Et justement, tout à coup, la porte-fenêtre de la cuisine s'ouvre ! Et Cassandra a l'énorme surprise de voir apparaître sa cousine, de deux ans plus âgée qu'elle (elle a dix ans). Cette dernière se précipite vers eux : "Rose ! crie Cassandra, mais qu'est-ce que tu fais là ?

- Ben, c'est ici que j'habite, non ?

- Mais je suis en train de rêver !

- T'as pas le droit de rêver de moi ? demande Rose en riant.

- Ben si, teh ! Bienvenue dans mon rêve.

- Merci ! Oh, Papi Metche !" Rose court embrasser Papi Metche, qui semble vraiment ravi de rencontrer aussi Rose. "Tu me reconnais ? demande-t-il. Pourtant on ne s'est jamais vus, même si on s'est manqués de peu : tu étais née depuis une semaine lorsque je suis parti au Ciel !

- Oui. Mais je t'ai vu sur des photos !

- Ah, je comprends tout alors !" dit Papi Metche avec un large sourire derrière sa moustache.

Papi Metche et Rose restent enlacés un petit moment. "J'ai faim, dit Cassandra. Comment c'est possible d'avoir faim dans un rêve ?

- Ce sont des choses qui arrivent, répond Papi Metche en regardant avec attention vers la cuisine de la maison. Je pense qu'on a pas trop le temps, mais je pourrai peut-être vous faire des crêpes, je suis le roi de la crêpe, moi.

- Oh, déjà, dit Rose, Mamie et Mémé Garrido sont en train de préparer un Gaspacho.

- Ah, y a aussi Mémé Garrido ? fait Papi Metche en regardant toujours vers la cuisine.

- Oui.

- Allez, on y va ! ordonne la fée en Sucre.

- Tes amis sont trop mignons ! s'exclame Rose.

- Tu les vois, toi ? demande Cassandra.

- Beh oui ! Je suis une enfant moi aussi. Venez, on rentre ! On va bien s'amuser ! Le petit avec sa pelle, il est trop chou.

- C'est le Gnome Détective, dit Cassandra, et l'autre c'est le Gnome Soldat. Et y a aussi la fée en Sucre."

Tout le monde dit bonjour à Rose, et très vite on se dirige vers la maison. "Tu viens, Papi Metche ? demande Cassandra, voyant que ce dernier reste un peu en arrière.

- J'arrive, j'arrive. Je suis moins rapide que vous, moi !"

Tout le monde monte les petits escaliers donnant accès à la terrasse, où se trouvent déjà Mamie Hélène et Mémé Garrido qui viennent de sortir de la cuisine. "Bonjour, Mamie Hélène ! s'écrie Cassandra tout excitée. Bienvenue dans mon rêve !

- Bonjour ma chérie, et merci ! Comment ça va ?

- Bien.

- Tu connais un peu Mémé Garrido, je crois.

- Un peu, répond Cassandra en faisant la bise à Mémé Garrido.

- On se voit de temps en temps !" dit Mémé Garrido avec un sourire espiègle.

Papi Metche, resté jusque là un peu en arrière, s'avance enfin : "Bonjour Hélène.

- Bonjour, André." Et, après une courte hésitation, tous deux s'écrient en même temps : "Allez, un bisou !

- Allez, un bisou !" répondent-ils encore une fois en même temps, ce qui les fait rire. Et Mamie Hélène et Papi Metche se font une grosse bise.

Ensuite, comme requinqué, Papi Metche, dans la foulée, salue Mémé Garrido : "Bonjour, Mémé !

- Bonjour, répond Mémé Garrido.

- Bon, les enfants ont faim, y a moyen de faire des crêpes, ici ?

- On doit avoir ça, répond Mamie Hélène en souriant. Nous on fait un Gaspacho."

Tout le monde rentre vite dans la cuisine. Murphy, lui, trop content sans doute de retrouver un peu de normalité, reste fôlatrer comme à son habitude dans le jardin.

10

Les adultes s'affairent à préparer le repas, tandis que Rose et Cassandra, suivis de leurs petits amis, se précipitent dans la chambre pour jouer. Mais il n'est pas question pour une fois de Playmobil ou de cartes Pokemon : les gnomes et la fée sont au centre de toutes les attentions. Les gnomes, en particulier, sont très heureux de se faire cajôler par les filles, ils oublient vite le sérieux de la mission et redeviennent de vrais enfants : ils font

des acrobaties sur le lit pour amuser leur monde, ils font les clowns avec leurs chapeaux, grimpent sur les étagères et sautent en faisant des sauts périlleux. Même le Gnome Détective, pourtant si soucieux d'ordinaire, se lâche et fait un peu n'importe quoi, dans le seul but de faire rire Cassandra et Rose. Ces dernières s'amuse à lever la main en l'air pour que la fée en Sucre vienne s'asseoir dessus. De temps en temps, entre deux éclats de rire, on discute, on raconte à Rose la mission, l'aventure qu'ils sont en train de vivre. "Je voudrais bien continuer avec vous, dit Rose.

- Je ne crois pas cela possible, dit le Gnome Détective. Ce n'est pas prévu dans le protocole.

- Oh, dommage ! fait Cassandra. On aurait pu s'amuser un peu... tout en travaillant, bien sûr !

- Bon, au diable le protocole ! s'écrie la fée en Sucre. J'en prends la

responsabilité. Rose peut venir avec nous.

- Youpi, s'écrient les deux cousines, c'est trop cool !"

Cassandra et Rose se prennent par la main et commencent à danser la carmagnole (je n'ai aucune idée de la façon dont se danse la carmagnole, mais ce doit être à peu près ça), sous les applaudissements de leurs amis. Puis, un cri retentit de la cuisine : "A table !" C'est Mamie Hélène qui appelle les filles, qui accourent, affamées.

11

Mémé Garrido est en train de remplir les assiettes de Gaspacho, tandis que Papi Metche s'affaire à préparer des

crêpes. Avant de s'asseoir à table, les filles observent sa dextérité. Deux poêles sont sur le feu, et Papi Metche parvient à gérer tout ça sans difficultés : il verse la pâte dans l'une, de sa main droite, en la faisant tourner pour un étalement homogène, prend l'autre poêle dans la main gauche et retourne la crêpe à moitié cuite d'un coup de poignet, répétant ces gestes indéfiniment ; ainsi, il fait deux crêpes en même temps, ce qui permet d'aller plus vite. "Ouaouh, s'exclame Cassandra, tu vas vite !

- Hé ! Hé ! Je vous avais dit que j'étais le roi de la crêpe !

- Pourquoi tu utilises deux poêles ?

- Parce que je sais le faire, et comme on est un peu pressés !

- Ah ok." Rose, elle, ne dit rien, elle regarde, subjuguée, les crêpes qui volent dans tous les sens.

Les filles, enfin, voyant que Papi Metche a bientôt terminé, s'assoient à table devant leur assiette de Gaspacho.

"On nous a demandé, dit Mémé Garrido avec beaucoup de sérieux, de préparer un Gaspacho.

- C'est ce qui était marqué sur le papier des missions, dit Cassandra, mais comment tu as su ?

- Je sais pas trop, répond Mamie Hélène, on savait juste qu'il fallait faire un Gaspacho.

- En tout cas, ça tombe très bien, dit Mémé Garrido, ce plat vous rappelle vos origines "pieds-noirs".

- C'est quoi, "pieds-noirs" ? demande encore Cassandra.

- Avant, répond Mémé Garrido, jusqu'en 1962, l'Algérie, un pays d'Afrique du Nord, appartenait à la France suite aux colonisations. Vous apprendrez tout ça à l'école. Eh bien, Papi Garrido, Mamie Hélène, Tatie Martine et moi, on

vivait là-bas, en Algérie, dans la ville d'Oran. Tonton Jean-Claude, lui, est né en France, par contre. On faisait partie de ces gens qui, des années avant, se sont installés dans ce pays pour y vivre et y travailler. Nous formions une communauté, on s'appelait les pieds-noirs.

- Vous aviez les pieds sales ? demande Rose en riant, ce qui fait beaucoup rire Cassandra aussi.

- Non ! rit aussi Mémé Garrido, on savait pas trop pourquoi, il y a plusieurs explications possibles. En tout cas, les pieds-noirs, c'était une communauté où nous étions très solidaires, très joyeux, on faisait de grands repas, pour le lundi de pâques par exemple. C'est à ce moment-là qu'on mangeait le Gas-pacho oranais, un plat typique de notre culture, qui vient de nos origines espagnoles, à la base, il y a très longtemps.

- Pourquoi vous êtes revenus en France, alors, si vous étiez si heureux là-bas ?

- Parce qu'on a pas eu le choix. Les gens originaires d'Algérie, ceux qui vivaient là depuis toujours, ont décidé qu'ils en avaient marre d'appartenir à la France, alors ils ont fait la guerre pour redevenir un pays indépendant. Maintenant, l'Algérie, c'est un pays, ce n'est plus une colonie française. Et comme il y a eu la guerre, il a fallu qu'on parte vite, dans des bateaux qui nous ont ramenés en France.

- Oui, dit Mamie Hélène, j'étais une petite fille mais je me souviens de cette guerre. Je me cachais sous la table pendant les bombardements.

- Ah oui, dit Rose, tu as donc connu une guerre !

- Eh oui. Et ce n'est pas drôle, croyez-moi les filles.

- Vous apprendrez la Guerre d'Algérie à l'école, dit Mémé Garrido. Et vous vous rappellerez que cette page de l'histoire vous touche de près. Elle concerne une partie de vos origines.

- C'est vrai, disent ensemble Rose et Cassandra."

Papi Metche, ayant terminé ses crêpes, s'assoit à cet instant à table lui aussi. "Mais vous êtes surtout Toulousaines ! s'exclame-t-il. C'est quelque chose, ça aussi. J'espère que vous êtes de grandes supportrices du Stade, les rouges et noirs !

- Un peu, pour l'instant pas trop, dit Cassandra.

- C'est la meilleure équipe du monde, je ne rate pas un match ! Quand votre Tonton Pascal avait sa pizzeria, à Launaguet, on avait un très grand joueur du Stade comme client : Emile N'Tamak ! Il venait très souvent et on le connaissait bien.

- Ah oui ! s'exclament les filles, ça devait être cool.

- Oui, c'était le bon temps, ça aussi."

Cassandra regarde son assiette de Gaspacho : il y a de la viande, de la sauce, et des morceaux qui ressemblent un peu à du pain. "Ce sont des galettes, dit Mémé Garrido en souriant, préparées par nous avec de la pâte à pain, qu'on coupe en petits morceaux dans la sauce.

- C'est très bon !" dit Rose qui se régale déjà de ce plat typiquement oranais.

Cassandra, un peu sceptique, goûte à son tour, et finalement elle apprécie aussi beaucoup.

Tout le monde, ensuite, fait silence, chacun déguste avec grand appétit. Les gnomes et la fée en Sucre, de leur côté, commencent à s'impatienter : "Il faut, dit cette dernière, que nous prenions un peu de ce plat pour notre mission, rappelle-toi, Cassandra !

- Il faudra prendre un peu de Gaspacho pour la suite de notre aventure, répète Cassandra.

- Oui, je mettrai ça dans un Tupperware, dit Mamie Hélène. J'en ai plein, des Tupperware."

Après le Gaspacho, tout le monde se régale au dessert avec les crêpes de Papi Metche, qui ne reçoit que des compliments. "Tu sais quoi, Mamie, dit Rose très excitée, je vais continuer l'aventure avec Cassie !

- Non, c'est vrai ? Bon, soyez prudentes, toutes les deux.

- Dis à ta mamie, fait le Gnome Soldat, qu'avec moi vous ne risquez rien. Elle peut être totalement rassurée.

- Nos petits amis veillent sur nous, dit Rose.

- Bon, ça va alors, se rassure Mamie Hélène."

A la fin du repas, tout le monde se lève, sort dans le jardin, et très vite la fée en Sucre fait réapparaître la catapulte. Il est temps de passer à la prochaine étape.

Mamie Hélène finit de préparer le Tupperware de Gaspacho et rejoint les autres dehors. "Tu vois, lui dit Papi Metche d'un air dépité et de sa voix un peu nasillarde, il faut à chaque fois que je monte là-dedans !!" Mamie Hélène ne peut pas s'empêcher de rire malgré ses efforts, et dit à Papi Metche qu'au moins ça lui fait un peu d'exercice. "Oui, ça tu peux le dire ! Quelle vie, quand même !".

Il est temps de partir.

Murphy, qui vient de voir la catapulte, court se cacher, et Cassandra, malgré toutes ses tentatives, ne parvient pas à le faire monter sur le siège. Elle essaye l'autorité, mais en vain, Murphy ne veut pas monter, décidément.

"MURPHY ! crie Mamie Hélène en désignant la catapulte, tu montes là-dessus tout de suite ! DEPECHE-TOI !"

Murphy s'exécute sur le champ, comme s'il avait encore plus peur de Mamie Hélène que de la catapulte. Il

monte sur le siège, le cercle se forme et très vite il disparaît !

"Et voilà, dit Mamie Hélène ; j'ai toujours eu de l'autorité avec les animaux.

- C'est vrai, dit Papi Metche avec un large sourire derrière sa moustache."

Cassandra et Rose, tout excitées, font la bise à Mémé Garrido et Mamie Hélène. "Allez, un bisou ! dit Papi Metche à Mamie Hélène.

- Allez, un bisou, répète Mamie Hélène en souriant.

- Tu te souviens ? demande Papi Metche : "L'amour est la folie la plus douce que le coeur connaisse" ; c'était un truc comme ça, non ?

- Oui, je me souviens", répond Mamie Hélène en réprimant un sanglot.

Tout le monde entoure la catapulte. Et je peux vous dire que Cassandra décide d'y aller la première, parce qu'elle a envie plus que tout de pouvoir observer les atterrissages de Rose et Papi Metche !

12

Cassandra qui d'ailleurs, ce coup-ci, rate elle-même son atterrissage. Pour la raison suivante : elle est arrivée sur le sol comme il faut, mais il s'agit d'un pré en pente, ce qui l'a surprise et, un peu déboussolée par le voyage elle n'a pas le temps de le réaliser ; par conséquent, elle perd son équilibre, fait quelques pas en arrière et tombe sur le dos, la tête en bas et les pieds en haut du terrain, sans se faire le moindre mal toutefois, dans la mesure où l'herbe est assez épaisse.

Elle se relève très vite, et regarde Murphy qui est en train de faire pipi partout pour marquer son territoire.

Le terrain en pente, comme il fallait s'y attendre, perturbe aussi chacun des nouveaux arrivants :

Rose, qui en outre n'a pas l'habitude de la catapulte, atterrit en criant (à la fois de joie et de peur), tête la première, les bras en avant, comme si elle plongeait dans une piscine ; et, dans son élan, elle va faire une roulade mais, comme le pré est en pente, celui-ci la freine, ce qui fait qu'elle reste pendant quelques secondes dans la position du poirier, avant de basculer et de finir comme a fini Cassandra, c'est-à-dire allongée sur le sol tête en bas et pieds en l'air.

Papi Metche arrive dans la foulée, directement, lui, couché à plat ventre, tête en haut et pieds en bas (contrairement, donc, à Cassandra et Rose), les bras écartés et la moustache écrasée dans l'herbe. Il se relève de suite, sans mal, mais en colère. "Pourquoi on nous a pas dit que le terrain était en pente ?

- C'est pas grave, répond Cassandra en riant, c'est encore plus rigolo, comme ça !

- J'ai pas dit que c'était grave, mais c'est à cause de ça que j'ai raté mon atterrissage.

- Euh... dit Rose en riant elle aussi, j'ai quand même eu l'impression que tu avais raté dès le départ.

- Mais non ! C'est à cause de la pente ! Si j'avais su j'aurais pris des dispositions dans ma tête pour en tenir compte. Bon, c'est pas grave, c'est juste pour prouver que j'ai raison !

- Mais oui, tu as raison", dit Cassandra qui ne veut pas vexer Papi Metche.

Les gnomes, en revanche, sont les seuls à atterrir convenablement, en position de surfer glissant sur une vague, suivis de près par la fée en Sucre.

"Je reconnais cette maison, dit Cassandra, c'est celle de mon Papi et ma Mamie, à la montagne, à Campan. D'ailleurs (ajoute-t-elle en regardant la maison en bas du pré où ils se trouvent), il y a deux personnes qui nous attendent sur le perron.

- Ton Papi et ta Mamie ? demande Rose.

- Non. Oh ! C'est Manou et Papi Robert !

- Qu'est-ce qu'on doit faire, ici ? dit le Gnome Détective en attrapant le papier des missions : alors : récupérer les

deux derniers objets, une couverture et des fritons, et, enfin, trouver une radio pour écouter le message qui doit nous indiquer l'entrée du pays des gnomes la plus proche.

- Eh ben ! s'exclame Cassandra.

- Et après on aura terminé, ajoute le Gnome Détective ; si la formule du Gnome Sorcier est la bonne, cela devrait fonctionner.

- Pour l'instant nous sommes dans les temps, dit la fée en Sucre. Allez, dépêchons-nous !"

Tout le monde descend le pré pour rejoindre Manou et Papi Robert. "Et bonjour ma chérie ! dit Manou en faisant une grosse bise à Cassandra.

- Coucou Manouche ! dit à son tour Cassandra qui a l'habitude de donner des surnoms à Manou.

- Bonjour Cassandra, dit Papi Robert.

- Papi Robert ! s'écrie-t-elle en lui faisant une grosse bise. Tu es encore venu en avion ?

- Non, pas cette fois ! répond Papi Robert en riant."

Rose et Papi Metche, à leur tour, saluent leurs hôtes. "Je m'attendais à voir Papi et Mamie, en arrivant ici ! dit Cassandra.

- Non, ils ne sont pas là.

- C'était votre maison, à l'origine ?

- On habitait à Condom, mais c'est nous qui avons fait construire cette maison à la montagne pour passer nos vacances, en effet, répond Papi Robert.

- On est bien dans les Pyrénées, hein ? demande Papi Metche. On me trimbale de partout, avec ce truc, et je sais jamais trop où j'atterris !

- Oui, répond Papi Robert en éclatant de rire, c'est jamais simple avec eux, c'est toujours un peu bizarre ! C'est bien

les Pyrénées, en effet, et j'aurais pas aimé être à votre place, avec cette catapulte.

- Qu'est-ce qu'il faut pas faire pour ces gosses, ajoute Papi Metche avec un large sourire derrière sa moustache. Quelle vie, quand même !"

Papi Metche vient de terminer sa phrase, quand soudain un grand semi-remorque, depuis la route, tourne dans l'allée menant à la maison. Ce n'est pas une mince affaire : l'allée est étroite et le camion prend toute la place.

Il finit par s'arrêter dans l'allée, sans accéder jusqu'à la maison, mais sans bloquer la route non plus. Le chauffeur arrête le moteur, ouvre la portière de la grande cabine, et commence à descendre de son engin. "Qu'est-ce que c'est que ça, encore ? demande Manou en riant.

- J'en SAIS rien ! répond Papi Robert qui rit lui aussi."

Chacun scrute le conducteur pour essayer de reconnaître quelqu'un, et finalement c'est Papi Metche qui s'exclame : "C'est Pépé Garrido !

- C'est un peu étroit, chez vous ! s'écrie Pépé Garrido d'un air jovial. Salut André, tu vas bien ? Bonjour tout le monde.

- Bonjour Monsieur, répond tout le monde en coeur.

- Oui, dit Papi Robert en riant, l'allée n'a pas été étudiée pour les semi-remorque.

- C'est Pépé Garrido, chuchote Rose à Cassandra. C'était le mari de Mémé Garrido. C'est le papa de Mamie Hélène. Notre arrière-grand-père, quoi !

- Ah ok, dit Cassandra.

- Tenez les filles, dit Pépé Garrido en leur faisant la bise, un petit cadeau à chacune !

- Oh merci, répondent les deux cousines en regardant, un peu surprises, des tickets de jeu à gratter."

Les filles grattent leurs tickets, et toutes deux ont gagné un peu d'argent ! Dix euros chacune. "J'ai toujours eu de la chance à ces petits jeux, dit Pépé Garrido.

- Cool ! s'exclament Cassandra et Rose.

- Pourquoi, demande Cassandra, tu es venu en camion ?

- C'est mon métier. Je suis chauffeur de poids lourds. Vous avez vu, il est beau mon camion hein ?

- Oui ! s'écrient les filles."

Puis, tout le monde rentre dans la maison, en accédant directement dans le salon qui fait office également de salle à manger.

"J'ai préparé un apéritif, dit Manou. On m'a dit que je devais fabriquer une petite couverture, alors pendant que j'y travaille vous pourrez vous reposer un peu.

- Un apéro ! s'exclament ensemble Papi Metche et Pépé Garrido, alors ça c'est une super idée !"

Tout le monde prend place autour de la table. "Alors, dit Papi Robert en remplissant le verre des filles, pour vous j'ai du jus d'orange. Et pour ces messieurs, du ricard, du whis...

- Du ricard ce sera très bien ! s'exclament en coeur Papi Metche et Pépé Garrido.

- Je vois que cette aventure donne soif ! rit Papi Robert en servant les ricards.

- On l'a bien mérité, celui-là ! dit Papi Metche en souriant.

- Allez, je vous accompagne, dit Papi Robert en se servant à son tour.

- Aussi, dit Manou, j'ai préparé des fritons. Je ne comprends pas tout, mais on m'a dit de faire ça, alors voilà.

- Rassurez-vous, dit Papi Metche, on est tous pareils : on comprend rien. Mais il faut pas chercher à comprendre, c'est le mieux.

- Oui, c'est le mieux, dit Manou en riant. En tout cas c'est un aliment typiquement gersois, à base de graisse de canard. C'est un peu les cacahuètes gersoises, si vous voulez.

- Eh bien c'est très bon, et ça passe très bien pour accompagner le ricard ! dit Pépé Garrido.

- Chez Mamie Hélène, dit Cassandra, on a mangé du Gaspacho.

- Un plat typique des pieds-noirs, s'exclame Pépé Garrido. C'est une très bonne idée, ça !"

Tout le monde se régale des fritons en silence, tandis que Manou tricote la petite couverture. "Elle ressemble, dit Cassandra à Manou, à celle que tu avais faite pour mes poupons.

- Oh oui, c'est la même, tu sais !

- Je l'ai encore, dans ma chambre. Je vais la garder tout le temps !

- Ah, c'est gentil, ça !"

Papi Robert constate que les verres de Papi Metche et Pépé Garrido sont vides. Il leur propose un autre ricard. "Merci beaucoup, dit Papi Metche ; comme je dis toujours : j'ai deux jambes !

- Hein, s'exclame Cassandra qui n'a pas tout compris.

- J'ai deux jambes, donc il me faut deux ricards.

- Ah ! dit Cassandra en riant.

- Ah ! fait aussi Rose en riant.

- J'ai deux jambes aussi, dit Pépé Garrido. Vous ne nous accompagnez pas, Papi Robert ?

- Non, je vais terminer tranquillement mon premier. Sinon je vais être pompette !

- Hi ! Hi ! Pompette, dit Rose.

- Pompette, dit Cassandra, ça veut dire soûl.

- J'avais compris, merci ! dit Rose."

Après encore quelques minutes, Manou a terminé la couverture. La fée en Sucre demande au Gnome Détective de faire le point. "Nous avons le panier, un Tupperware de Gaspacho, la couverture... Il nous faut prendre des fritons dans un récipient.

- Merci pour la couverture, Manouchette, dit Cassandra. Est-ce que tu pourrais aussi nous donner des fritons ?

- Oui ! Tiens, j'en avais déjà préparé, répond Manou en tendant un petit récipient à Cassandra.

- Merci beaucoup ! s'exclame la fée en Sucre comme si Manou pouvait l'entendre. Nous sommes sûrs de gagner, en étant aussi efficaces !

- La fée en Sucre te remercie, dit Cassandra à Manou.

- Ah, mais c'est avec plaisir, voyons !" dit tendrement Manou.

Depuis quelques instants, le Gnome Détective regarde avec grande attention le papier des missions, comme s'il ne comprenait pas quelque chose. "Un souci ? demande la fée en Sucre.

- Euh... Non. Il me semble qu'il y a autre chose d'écrit, là, regardez."

La fée en Sucre et Cassandra s'approchent, et tentent elles aussi de lire le mot écrit à côté de "fritons" ; cela ressemble à un gribouilli, mais en effet

ce pourrait bien être un mot. "Tu n'arrives même pas à te relire toi-même, tellement tu écris mal ! s'énervé Cassandra.

- Je suis désolé. J'aurais dû m'appliquer un peu. Ah la la, comment cela se fait-il que je n'arrive pas à lire ?

- Je suis sûre, dit la fée en Sucre, que c'est le mot "camion" qui est inscrit.

- Ben oui, dit Cassandra, en plus il y en a un, dehors !

- Mais, dit Rose en riant, on va pas pouvoir le prendre avec nous, cet objet-là !

- Ah non, ça c'est sûr qu'il est un peu gros !" s'exclame Cassandra.

Les filles et leurs petits amis se regardent, avant de tourner la tête vers Pépé Garrido. Ce dernier accompagne Papi Metche sur un troisième dernier petit ricard, puisque, comme le dit si bien Papi Metche, "j'ai aussi une canne", et

puis il en faut bien un "petit dernier pour la route".

"J'ai une idée, dit la fée en Sucre. Nous aurons bientôt notre camion. Mais ce qu'il nous faut aussi, c'est une radio pour écouter le message du pays des gnomes. Et J'ai l'impression qu'il n'y en a pas, ici.

- Il nous faudrait une radio, dit Cassandra à Papi Robert, tu n'en as pas ici ?

- Non, mais je suis au courant de ça. Ce n'est pas grave, j'ai fait avec les moyens du bord. J'en ai fabriqué une !

- Tu as construit une radio ?

- Oui. Ce que l'on appelle un poste à galène. Il est posé là-bas, regarde."

13

Tout le monde tourne la tête vers le recoin de la cheminée, sur lequel se trouve une sorte de petite machine bizarre, avec des écouteurs comme il y en avait sur les vieux téléphones. "Tu as fabriqué ça comment, demande Cassandra ?

- Très simplement, répond Papi Robert : avec quelques éléments récupérés dans la vieille télé que tu vois là, un vieux sèche-cheveux, un rouleau de papier toilette, l'antenne que vous voyez dehors, enfin, avec un peu d'ingéniosité on y arrive.

- Et ça, c'est une radio ? demande Papi Metche un peu surpris.

- On utilisait même les postes à galène à la première guerre mondiale, dit Pépé Garrido.

- C'est vrai, dit Papi Robert.

- On dirait plus un très vieux téléphone, dit Rose.

- Vous voulez l'essayer ?"

Tout le monde se lève. Papi Robert explique à Cassandra qu'il faut tourner l'espèce de bouton pour trouver une station, et l'écouter à travers l'écouteur. "Est-ce qu'on peut parler, aussi ? demande Cassandra.

- Ah non, juste écouter. C'est comme une chaîne hi-fi, sauf qu'on ne peut écouter que dans l'écouteur téléphonique ; les autres n'entendent pas.

- C'est incroyable, s'exclame Papi Metche ; dire qu'ils fabriquaient déjà ça il y a plus de cent ans !"

Cassandra met l'écouteur à l'oreille, et commence à tourner le bouton. "J'entends quelque chose ! s'écrie-t-elle en riant. Incroyable mais vrai ! C'est une chanson de M'Pokora !

- Oui, dit Papi Robert en riant, la radio est vieille mais on entend les chansons de maintenant !

- Ha ! Ha ! Ha ! C'est trop drôle. Ecoute, Rose !

- Ah oui, dit Rose en prenant l'écouteur, c'est trop rigolo !

- Fais voir !" dit Papi Metche, aussi émerveillé que les enfants. Il prend l'écouteur et commence à tourner le bouton. "C'est génial, ce truc, dit-il en secouant la tête. Ouah ! Une chanson de Johnny ! En plus c'est une de celles que je préfère !"

Papi Metche, l'oreille collée à l'écouteur, commence à chanter la chanson, en hochant doucement la tête, avec un peu de timidité dans la voix :

"Quoi ma G., Qu'est-ce qu'elle a ma G., Quelque chose qui va pas, Elle ne te revient pas..."

Puis, devant les applaudissements encourageants de son public, il se lâche et commence à s'égosiller dans l'écouteur :

"Quoi ma G. ! Mais qu'est-ce qu'elle a ma G. ! Quoi ma G. ! Mais qu'est-ce qu'elle a ma G. !"

"Bravo ! s'écrie tout le monde en riant beaucoup, bravo !

- C'est du grand Johnny, celle-là, dit Papi Metche avec un sourire et en retrouvant un peu sa timidité de départ. Bon, et alors, elle va vous servir à quoi, cette radio ?

- A recevoir le message du pays des gnomes, explique Cassandra. Mais comment il faut faire ? demande-t-elle à ses petits amis.

- Tu prends l'écouteur et tu tournes à fond le bouton vers la droite, explique le Gnome Détective."

Cassandra s'exécute, mais elle n'entend qu'un grand brouhaha. "Je n'entends rien, dit Cassandra.

- Insiste, encore plus sur la droite.

- Mais le bouton va se casser !

- Non, vas-y, à fond sur la droite !"

Cassandra force un peu, et en effet, après une sorte de "clic" comme si le bouton se cassait, elle entend enfin le message qui tourne en boucle dans l'écouteur, et le répète à voix haute pour que ses amis puissent en prendre connaissance : "La porte du pays des gnomes se trouve à la tête de boa, dans le petit bosquet au-dessus de la maison. Il vous faut prendre aussi le poste à galène.

- C'est donc ici, dit la fée en Sucre, il faut juste monter le pré en pente jusqu'en haut ! Super, nous récupérons

le poste à galène et le camion, et c'est parti !

- Mais comment on va récupérer le camion ? demande Cassandra.

- J'ai mon idée."

14

Tout le monde sort sur le perron de la maison après que le Gnome Détective ait pris la radio.

Il est temps d'en finir.

Dès que tout le monde est dehors, la fée en Sucre agite sa baguette magique, et voilà que le semi-remorque de Pépé Garrido se transforme en camion-jouet !

"Ouh la, André, dit ce dernier, il faut que j'arrête le ricard ! Je viens de voir mon camion devenir un jouet !

- Non, non, dit Papi Metche, je l'ai vu aussi, ce n'est pas une hallucination !"

Tout le monde rit en voyant la tête dépitée de Pépé Garrido.

Papi Robert, Manou, Pépé Garrido, Papi Metche, tous font de gros bisous à Cassandra et Rose pour les encourager. "Je pense qu'on vous reverra après, dit Cassandra.

- On sait jamais, dit Pépé Garrido ; on vous fait déjà de gros bisous au cas où !"

15

Une fois toutes ces embrassades terminées, la petite troupe (les gnomes, la fée en Sucre, Rose, Cassandra et Murphy) commencent l'ascension vers le bosquet.

Après quelques minutes, ils s'enfoncent dans le petit bois. Ce n'est pas facile d'avancer, il est très pentu (le haut à leur gauche, et le bas à leur droite avec un ruisseau qui coule tout le long, tout en bas) ; ils sont obligés de progresser en s'appuyant sur le sol avec leur main gauche pour ne pas perdre l'équilibre, et

de faire attention de ne pas glisser et tomber dans le ruisseau.

A un moment, ils se trouvent en bas, très près du ruisseau, et ils voient, en haut du talus, une branche d'un gros arbre qui sort de terre horizontalement, et qui ressemble beaucoup, en effet, à une tête de boa. "Ce doit être ici, dit Cassandra. Il y a des racines qui descendent jusqu'à nous, elles devraient nous aider à monter jusqu'à la tête de boa malgré la pente glissante.

- Ok, dit la fée en Sucre. Une fois en haut, vous devrez tourner la tête de boa pour ouvrir la porte. C'est une sorte de poignée, en fait. Rose monte avec toi, elle t'aidera à tourner la tête.

- Ok."

Cassandra et Rose, en s'aidant des grosses racines comme de cordes, grimpent le talus et parviennent assez rapide-

ment à la tête de boa. Le problème, c'est qu'elles doivent déjà utiliser beaucoup de forces pour s'accrocher aux racines afin de ne pas retomber en bas ; il ne leur reste plus grand chose pour tourner la tête. "La terre n'est pas très dure, dit Cassandra : je vais taper avec mon pied pour faire des trous qui nous serviront d'appuis ; on pourra peut-être lâcher la racine et concentrer nos forces sur la tête.

- Bien joué, dit Rose. Je vais essayer aussi."

Et la technique fonctionne ! Bientôt les deux cousines sont en mesure de câler leurs pieds. Immédiatement, elles agrippent la tête de boa à quatre mains et tournent de toutes leurs forces. La tête pivote, et très vite, juste devant elles, une énorme porte en terre s'ouvre vers l'intérieur en faisant un bruit de craquement sourd. Le sol tremble sous leurs pieds et elles sont obligées de rattraper les racines pour ne pas tomber.

Une fois la porte entièrement ouverte, elles pénètrent dans l'obscurité du monde qui s'ouvre devant leurs yeux. Elles sont rejointes rapidement par les gnomes, la fée en Sucre et Murphy.

16

Après quelques pas effectués dans une obscurité quasi totale, un faisceau lumineux aveuglant apparaît devant eux.

Ils le traversent, et se trouvent enfin dans le pays des gnomes.

Cassandra et Rose découvrent un monde fabuleux : elles sont situées sur une hauteur depuis laquelle elles contemplent une immense étendue, avec des chemins sur lesquels roulent quelques

gnomes avec des attelages de minichevaux, des petits lacs, des maisons en forme d'arbres. Il y a même, sur les côtés du paysage, des montagnes. Malgré qu'il s'agisse d'un monde sous-terrain, l'éclairage est intimiste mais correct, comme si d'immenses torches étaient allumées aux quatres coins de ce monde particulier.

Au milieu du paysage, un arbre, énorme, trône. Il n'est vraiment pas beau, sans feuilles, triste.

Les filles comprennent que dans ce pays, ce n'est pas un jour comme les autres : la grande majorité des gnomes sont réunis autour de l'arbre en une immense foule, et, juste au pied de l'arbre, elles peuvent voir une marmite et un gnome habillé de façon particulière, une sorte de robe dorée : c'est le Gnome Sorcier, qui soudain prend la parole avec un haut-parleur :

"Mes chers amis ! Nos héros viennent de pénétrer dans notre pays, ils nous ramènent les ingrédients qui vont redonner vie à l'Arbre du Monde !"

A ces mots, une clameur se fait entendre, tous les gnomes se mettent à crier de joie.

Ils s'écartent, de manière à créer un chemin afin que le Gnome Sorcier puisse rejoindre Cassandra, Rose et leurs amis, ce qu'il fait en courant.

Le Gnome Détective, très ému, donne les objets à son chef.

"Mes chers amis, continue le Gnome Sorcier toujours à côté de nos héros, je vous demande de faire une ovation à nos sauveurs !"

La foule en délire applaudit et hurle pour faire honneur à nos amis.

Puis, le Gnome Sorcier court de nouveau rejoindre sa marmite avec les objets.

"Mon Dieu, dit le Gnome Détective en pleurant, nous sommes des héros !

- Oui, confirme le Gnome Soldat la tête haute. De véritables héros.

- Et pourtant, je sais pas, tempère le Gnome Détective... Je trouve qu'on a pas fait grand-chose, quand j'y pense.

- Ne fais pas le modeste, dit le Gnome Soldat en levant encore plus la tête. Nous n'avons rien fait de moins que de sauver le monde !

- Oui, dit le Gnome Détective tête haute lui aussi, après tout tu as raison : si tous nos congénères le pensent, c'est que c'est vrai ! "

Mais déjà le Gnome Sorcier a commencé son discours, en s'aidant de son haut-parleur.

Il prend le panier fabriqué par Papi Metche et le plonge dans la marmite en disant d'un air ultra solennel : "Tant que les hommes auront plaisir à utiliser la nature pour fabriquer leurs objets..." ; puis, il prend le camion de Pépé Garrido : "Tant que les hommes prendront du plaisir à travailler..." ; la couverture de Manou : "Tant que les hommes connaîtront la passion..." ; les fritons et le Gaspacho : "Tant que les hommes seront conscients de leurs origines et qu'ils en seront fiers..." ; enfin, le poste à galène : "Tant que les hommes auront envie de communiquer entre eux... ALORS, chers amis, nous ne risquerons rien pour notre chère nature ! Parce que la vie des hommes aura du sens, et ils auront envie de préserver la planète, ne serait-ce que pour préserver LE SENS DE LEUR VIE !"

De nouveau, le peuple des gnomes se met à hurler de joie, tandis que la marmite, après avoir reçu son dernier

ingrédient, commence à s'illuminer d'une lumière bleue fluorescente avant de faire un bruit d'explosion retentissante.

Enfin, cette même lumière bleue se déplace vers l'Arbre du Monde, et s'enfouit sous le sol.

On entend comme un énorme crépitement et tout à coup les feuilles réapparaissent sur l'Arbre.

"Bravo ! crie le Gnome Sorcier, Le Destructeur est VAINCU !" ; phrase qui, encore une fois, suscite les clameurs de la foule.

Il est temps pour Cassandra et Rose de partir. Elles disent au revoir à leurs compagnons d'aventure. "A bientôt j'espère, dit le Gnome Détective en pleurant et tout à fait convaincu d'être un héros maintenant. Nous pourrons dire que nous avons bravé mille dangers tous ensemble.

- Oui, dit Cassandra un peu incrédule. Et bonne chance à toi, la fée en Sucre, pour devenir la reine du pays des fées.

- Merci, ma petite, je penserai à toi ce jour-là. Merci pour tout."

Soudain, à son tour, le Gnome Soldat, jusqu'ici très calme et plutôt fier, font en larmes, des larmes bruyantes, incontrôlables : "Adieu, Murphy ! Tu vas me manquer tu sais !" Murphy fait d'énormes léchouilles à son ami gnome et suit Cassandra : c'en est terminé.

17

En ressortant du bosquet, Cassandra est très étonnée de voir la maison de

Campan avec les volets fermés, désertique, comme si rien de ce qu'elle a vécu il y a quelques minutes n'avait existé.

"Il n'y a plus personne, dit-elle avec tristesse. Je pensais revoir Papi Metche, Papi Robert, Pépé Garrido et tout ça !

- Regarde, dit Rose, il y a encore Papi Metche !"

Papi Metche est là, en effet, assis sur les escaliers extérieurs. Lui aussi a l'air triste. "Ah ! dit-il en retrouvant son sourire, vous êtes là les filles !

- Oui, l'aventure est terminée, dit Cassandra. Mais comment on va rentrer chez nous ?

- Aucune idée. Tout ce que je sais, c'est que cette satanée catapulte nous attend encore une fois. Regardez, elle est là.

- Ah oui ! dit Rose. Voilà comment on va rentrer.

- C'est ça ! dit Papi Metche. Je vous propose qu'on y monte tous les trois à la fois !

- OUI ! crie Cassandra. Mais comment on va faire pour Murphy, jamais il voudra y monter, ce coup-ci.

- Ne t'inquiète pas pour lui, dit Papi Metche. Il t'attendra de toute façon chez toi.

- Bon, ça va alors. Allez, on y va ?

- OUI ! crie Rose tout excitée."

Papi Metche s'installe d'abord sur le siège, puis c'est au tour de Rose et enfin de Cassandra. Très vite le cercle se forme, les filles se mettent à crier, Papi Metche se crispe un peu et c'est parti pour le grand manège à sensations !

Durant l'ascension, nos trois personnages, qui ont l'habitude maintenant, s'amusent follement : Rose fait semblant de nager, Cassandra fait des cabrioles,

Papi Metche fait rire les filles en faisant l'hélicoptère avec sa canne, il fait le clown.

Puis, ils ralentissent, comme à chaque fois.

Mais au moment d'amorcer la descente, seules Cassandra et Rose commencent à tomber ; Papi Metche, lui, continue à monter lentement vers les étoiles.

"Eh bien, Papi Metche, demande Cassandra, tu viens pas avec nous ?

- Non, je pense que je vais monter encore un peu. Je crois qu'il est temps de se dire au revoir.

- Oh non ! s'exclament les filles.

- Eh si ! dit Papi Metche en souriant. Mais c'est pas grave. Vous penserez à moi quand vous regarderez les étoiles !

- Oui, dit Cassandra, Papa et Maman me disent que toi, Papi Robert et les

autres, vous me regardez et vous me protégez, depuis les étoiles !

- Exactement ! Gros bisous les filles !

- Gros bisous, Papi Metche !

- Vous ferez aussi une bise à Lionel et Martial !

- D'accord !

- Et à Pascal !

- Oui !

- Et à Daniel, et à Nine, et à Jérôme !

- OK !

- ET A MARCO ! s'égosille Papi Metche qui est très éloigné maintenant.

- D'ACCORD !

- ET A TOUT LE MON..."

Mais les filles n'entendent plus Papi Metche, et en plus la vitesse de la

descente commence à s'accélérer sérieusement.

Les deux cousines se prennent la main et se mettent à rire de bon coeur ; elles ont le sentiment de glisser sur un gigantesque toboggan, le plus beau de tous les temps. "C'est trop coool !!" Et la chute s'accélère, encore et encore, de manière un peu anormale par rapport aux autres fois, se dit Cassandra. Et tout s'accélère de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus supporter la pression de l'air...

18

Elle perd connaissance, et se réveille immédiatement dans son lit, avec la délicieuse impression d'avoir vécu quelque chose d'unique, comme la pre-

mière fois qu'elle avait fait ce genre de rêve. Ah, se dit-elle en soupirant, j'espère que je ferai encore d'autres rêves comme celui-là, c'est vraiment cool. Quelle heure il est ? Cinq heures du matin ; chouette, je vais pouvoir dormir un peu. Je suppose que mon arbre généalogique a dû s'agrandir, mais je vérifierai ça demain, je suis trop fatiguée.

"Ouaouh ! Ouaouh !, fait Murphy, présent lui aussi dans la chambre de Cassandra.

- Murphy ? Mais qu'est-ce que tu fais là ? D'habitude tu ne viens jamais dans ma chambre ! C'était un rêve, oui ou non ? Je vais tenter une expérience : Murphy, écoute-moi bien : CATAPULTE !"

Et Cassandra, stupéfaite, voit son chien détalé comme un lapin hors de la chambre afin de rejoindre son fauteuil.

Lui aussi, je pense, sera ravi de dormir un peu, qu'il se soit agi, ou non, d'un rêve.

L'auteur remercie son épouse Alice et Papi Metche (dans les nombreuses conversations qu'il avait pu avoir avec ce dernier), pour les précieuses informations qui ont permis la réalisation de cet ouvrage.

Ce livre, ainsi que les autres, sont disponibles en téléchargement gratuit sur Internet Archive et sur Feedbooks. La version papier de chacun d'entre eux se trouve sur Lulu.com. Il suffit pour accéder aux ouvrages de chercher "Nodenot" dans les moteurs de recherche de ces sites.

